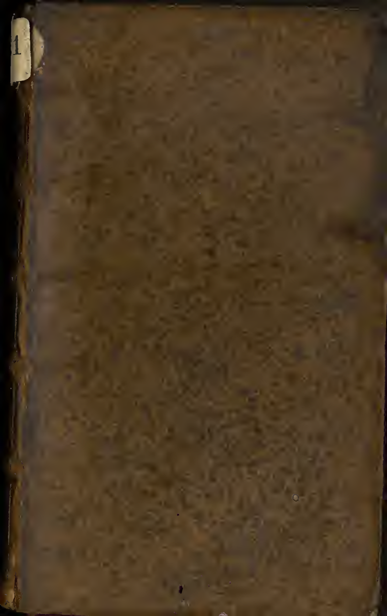
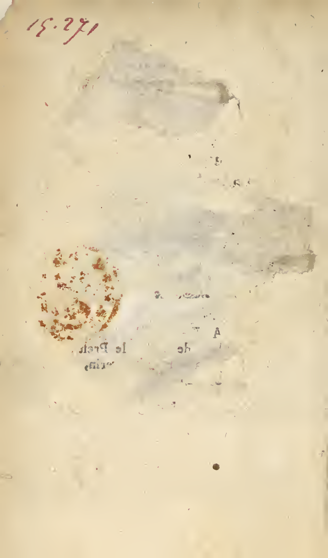

1





DISCOVRS DV TABAC. OV IL EST TRAITÉ Particulierement du Tabac en Poudre.

PAR LE Sr BAILLARD.



A PARIS
De l'Imprimerie de ... Martin,
ruë S. Iacques ... vant S. Seve...
à la Couronne de France.

Imprimé aux dépens de l'Autheur. Et se vendent chez luy, ruë S. Loüis, prés la petite porte du Palais, au Brayer d'argent.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.





A MONSIEVR

BOVRDELOT

ABBÉ DE MASSAY,

Premier Medecin de la Reyne de Suéde, Conseiller & Medecin du Roy.



ONSIEVR,

Ie vous presente ce Discours, que j'ose dire n'estre pas tout à fait indigne de Vous, puis

que déja vous l'avez honoré de vôtre approbation ; & quoy que je le mette au jour, je ne le donne pas tant à chacun, que je ne veüille qu'il vous ſoit propre & particulier. Le Tabac, dont il contient l'hiſtoire & l'éloge, vous eſt trop obligé pour s'offrir à d'autres qu'à vous en cette rencontre. Vous avez fait connoîſtre pour ſa gloire, ce qu'il a de plus merveilleux & de plus caché, aprés l'avoir ſceu connoiſtre vous-meſme, ſoit par la ſeule force de voſtre eſprit, ſoit par l'uſage que vous en avez veu faire en tant de divers païs, & ſur tout dans le Septentrion, où voſtre merite & voſtre ſça-

voir ont également captivé les peuples & les Souverains. Vous priſtes ſa deffenſe il n'y a pas long-temps contre ceux qui vouloient le mettre au nombre des poiſons ; ſur des raiſons équivoques ou frivoles, & le protegeaſtes auprés de l'vne des perſonnes du monde les plus illuſtres, lors qu'il fut accusé d'irriter la goutte, & d'accroiſtre l'extrême ſechereſſe, qui menaçoient vne vie que la Guerre avoit reſpecté dans les dangers les plus affreux. Vous fiſtes voir que ces maladies n'eſtoient ny cauſées ny entretenuës par luy, mais par des levains ardents, & par des ſels qui s'eſtant brûlez dans

Ainsi pour exprimer mon veritable sentiment sur cét Ouvrage, j'ay emprunté, dans mon indigence, des Autheurs les plus sçavants, & particulierement du celebre Monsieur des Cartes. I'ay parlé par sa bouche pour contenter la delicatesse de vos oreilles ; n'ignorant pas que de tous les Philosophes c'est celuy qui vous persuade le plus, & qui dans son elevation aproche le plus prés de vostre genie. Lors que i'ay traité des matieres où personne n'avoit mis la main, ie leur ay donné, ce me semble, la forme qui leur convenoit. I'ay traversé, sans m'égarer, des païs iusqu'à present inconnus, & découvert

des veritez tres-importantes. Mais vous m'aviez communiqué les connoissances necessaires pour me servir de celles d'autruy. Vous aviez suppléé au defaut de l'art & de la nature; Vous m'aviez arraché des profondes tenebres de l'ignorance; ou plûtost vous aviez agy comme ce Dieu, qui prenant vn mortel pour organe, faisoit ceder l'esprit humain à l'esprit divin, & la raison à l'inspiration,

mentemque priorem
Expulit, atque hominem toto sibi cedere jussit
Pectore. *Lucan. lib. v.*

De sorte que si ce n'est icy vne restitution, c'est au moins vn present que ie vous fais de vos

propres biens, puisque ce Livre n'est pas tant vn fruit de mon estude, qu'vn fruit cueilly sur vn fond qui vous appartient. Mais quand des considerations si fortes ne m'auroient point engagé à luy faire voir le jour sous les auspices de vostre nom, mon interest propre m'en auroit imposé la loy. Comme il ne peut paroître, qu'il ne s'expose aux traits de l'envie, il a besoin d'vn protecteur, & n'en connoit point de plus puissant que vous. Avec vostre suffrage il est asseuré d'avoir celuy du Public, & d'obtenir mesme des loüanges des Critiques les plus severes. Vos opinions passent pour

des maximes infaillibles, & comme telles seront receuës dans tout l'advenir; Et vostre authorité pour tout ce qui releve de la Medecine est reconnuë pour souveraine. Aussi pour arriver à ce haut point, qui Iean Huarto.
iamais eût de si grands avantages que vous? N'avez-vous pas toutes les dispositions d'esprit, que demandent toutes les sciences, pour opposées qu'elles puissent estre? Et s'il faut descendre au particulier, ne possedez-vous pas en vn mesme degré ce que les autres ont separément, la memoire & l'entendement pour la Theorie, & l'imagination pour la pratique de la Medecine. Que si c'est Le méme, chap. 12.

encore trop peu, ne doit-on pas dire en vostre faveur ce que Monsieur de Prade a écrit avec moins de justice d'vn fameux Autheur,

Vôtre ame toûjours grande, à
quoy qu'elle s'applique,
Du Dieu qui la forma fut vne
fille vnique;
Elle est d'vn nouvel ordre, en
ce point confondu,
Qu'on voit toute l'espece en vn
individu.
Au moment fortuné que ce dieu
la fit naître
Des rayons du Soleil il dériva
son estre,
Et sur elle amassant leur eclat
nompareil
La fit d'vn petit monde vn plus
petit Soleil.

Mais vous n'avez pas moins

acquis que receu de la nature. Des vostre premiere enfance vous vous estes porté à l'estude avec un succez inconcevable. Vous vous estes saisi de ce que le monde sçavant eût de plus riche & de plus beau. Vous poursuivez encore à examiner les choses avec la raison & l'experience, sans vous relâcher en rien ny de vôtre curiosité ny de vôtre attention ordinaire, ny de cette patience infinie qu'exige un travail qui n'a point de bornes. Ayant voyagé long-temps par toute l'Europe, vous avez observé la difference du corps sain & malade, selon la difference des climats, & connu la methode

de guerir particuliere à chaque nation. Vous avez pratiqué & vû pratiquer par tout, & par tout vous avez conferé avec les Medecins & les Philosophes les plus renommez. Vous vous estes instruit pleinement de toutes leurs diverses sectes, sans estre sectateur que de la verité, & les auriez reünies en une seule si vous aviez voulu publier vos principes, que vous appuyez par des raisonnements si clairs, que chacun les peut entendre, & si solides que personne n'en peut disconvenir. Par les découvertes & les cures merveilleuses que vous avez faites en tant de lieux, & que vous faites enco-

re dans Paris, vous avez montré que vous n'estes jamais content de sçavoir ce que les autres sçavent : Que vous penetrez aisement les secrets les plus cachez de la nature : Que sans vous arrester à la vray-semblance vous passez à la verité : Que les maladies les plus rebelles obeïssent à vos Ordonnances ; que vous en resolvez le succez que les autres peuvent à peine pronostiquer ; Et que c'est avec certitude, & sans obscurité, que les oracles de vôtre voix operent le salut du monde. En vn mot il est certain que iamais vn si grand merite, ne fut suivy d'vne si grande reputation, & que c'est vô-

tre adveu qui fait proprement la destinée de ces sortes d'ouvrages, & peut en releuer le prix. C'est pourquoy j'ose vous prier de faire vn accueil favorable à celuy-cy, n'eust-il de recommandable que le zele qui vous le consacre, & de vouloir le soûtenir contre sa propre foiblesse & la force de ses ennemis: afin qu'estant plus durable, il reitere plus long-temps les protestations de service que je vous fais, & perpetuë l'hommage respectueux que vous en rend icy,

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur
BAILLARD.

L'AVTHEVR au Lecteur.

J'Ay suivy Monsieur des Cartes dans cét Ouvrage de Physique & de Medecine, comme l'interprete le plus fidele des secrets de la nature. Il persuade tous ceux qui sont capables de l'entendre: & si la passion & les préjugez n'y mettent obstacle, il sera toûjours reveré entre les sçavans qui ont écrit, en qualité de leur veritable dieu. Cependant je n'ignore pas que le nombre des impies qui ne croyent point en luy, n'est guere moindre que celuy de ses adorateurs, & qu'entre ses amis mêmes éclairez de ses plus vifs rayons, il s'en est rencontré d'assez prophanes pour s'effor-

cer de faire vne idole de ce dieu; tels que Pemplius dans ses fondements de Physique, livre second, chapitre sixiéme.

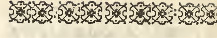
Mais neanmoins pour authoriser le choix que j'ay fait de luy, je ne m'arresteray point à vouloir défendre sa cause. Ses raisonnemens solides luy sont vne assez forte apologie: & pour confondre ses accusateurs, ils n'ont que trop fait de dépoüiller la verité, des enveloppes dont elle étoit cachée depuis la naissãce du monde; puisque, selon Platon, elle ne peut se montrer toute nuë, qu'elle ne soit enfin aimée de chacun. Je me contenteray donc de r'envoyer mes Lecteurs aux Livres de cét illustre Philosophe, pour les porter à luy rendre le culte qu'ils luy doivent, & de les assûrer qu'il leur démontrera les veritez qui pourroient icy leur parêtre suspectes.

Au reſte aprés avoir long-temps medité ſur le Tabac, & fait vne infinité d'experiences pour le connoître parfaitement, j'en écrivis ce diſcours l'année paſſée 1667. pour ſatisfaire des perſonnes à qui je ne puis rien refuſer, & pour ne pas fruſtrer davantage le Public de l'vtilité de mon travail. Mais ce ne fut pas avec le loiſir & l'application neceſſaires. Des affaires fâcheuſes & preſſantes m'occuperent alors tout entier, & des déplaiſirs ſi grands & ſi juſtes leur ſuccederent, qu'aparemment ils devoient m'accabler. Mon eſprit m'étoit vn conducteur aveugle & paralytique, & n'avoit plus ny de lumiere ny d'action pour me faire voir & reſſentir tout enſemble les ſujets inconcevables de ma douleur. Mais aujourd'huy que je ſuis hors de cét embarras, ou du moins que mon

indifference & ma resolution m'ont pleinement consolé de tout ce que l'on m'a fait souffrir; je promets au Public, s'il agrée ce Traité, de le révoir & de l'augmenter, & de luy donner dans peu vne seconde Edition, dont j'espere que les plus difficiles seront satisfaits. Je prie le Lecteur en attendant, de se contenter de celle-cy, puis qu'elle ne paroit qu'avec l'approbation des plus doctes, & de vouloir excuser les fautes d'impression qui s'y sont glissées, plûtost par mon peu de soin que par mon ignorance.

FAUTES A CORRIGER avant que de lire.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrections.*
5	*derniere*	le	son
13	13	le suit	le moindre
28	17	&	de
72	13	Huonius	Hurnius
75	6	somente	fermente
95	13	s'éleve	se mesle
97	11	la seule	sa
104	*derniere*, aprés ce mot *ascendante*, ajoûtez *dans les ventricules du cœur, dans l'aorte.*		
109	8	divisée	distilée
109	12	mise	mis
113	3	qualité	quantité
114	19	en	sur les



APPROBATIONS.

J'Ay leu le *Discours du Tabac*, composé par le Sr Baillard, dans lequel il n'y a rien qui en puisse empêcher l'impression. Ce 11. d'Octobre 1667.

Signé, LA CHAMBRE.

NOUS soussigné Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & Premier Medecin de la Reyne : Certifions avoir leu & examiné le *Discours du Tabac*, composé par le sieur Baillard, où nous n'avons rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A S. Germain, le 14. Mars 1668.

Signé, DAQUIN.

NOVS soussigné Docteur en Medecine, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy ; Certifions avoir leu le *Discours du Tabac*, fait par le sieur Baillard: lequel enseigne si parfaitement les diverses façons de le preparer & bien purifier, qu'il est important au Public que l'on luy en permette l'impression. Fait à Paris ce vingt-sixiême iour de Mars mil six cens soixante-huit.

Signé, N. LIZOT.

IE soussigné Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris ; Certifie avoir veu & leu vn Livre intitulé, *Discours du Tabac*, composé par le Sr Baillard, dont je n'ay rien trouvé qui puisse préjudicier à la santé, d'autant qu'il le prepare avec tant de diligence, & le purifie

avec tant de ſoin, qui luy ôte les mauvaiſes qualitez qu'il pouroit avoir. C'eſt pourquoy je trouve à propos qu'il ſoit imprimé. Fait ce 13. d'Octobre 1667.

Signé, GVERIN.

NOVS ſouſſigné Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier ; Certifions avoir leu le *Diſcours du Tabac* ; fait par le Sieur Baillard : auquel apres l'avoir bien examiné & veu les ſoins qu'il apporte à ſa preparation, & outre ſa grande experience, Nous avons jugé qu'il eſtoit important pour le public qu'il ſoit imprimé. Fait à Paris ce vingtiême Mars mil ſix cens ſoixante-huit.

Signé, DE MICHA.



DISCOVRS
DV TABAC.

Où il eſt traité particulierement du Tabac en poudre.

I'ENTREPRENS d'écrire du Tabac, & de communiquer au Public ce qu'vne profonde meditation, l'entretien des Doctes, & l'experience de beaucoup d'années ont pû m'en apprendre de plus curieux & de plus certain. Divers Autheurs ont dêja travaillé ſur cette matiere : Mais quoy que j'en parle aprés eux, ie n'apprehende pas

de tomber dans des redites continuelles, ny d'emporter pour tout fruit de mes peines le titre vain de leur Echo. Je m'éloigne des anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont ſuivies. Je cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point connuës. J'y marche ſur les traces de Monſieur des Cartes, qui ſceut la trouver en tous les lieux du monde où elle étoit la plus cachée. Je me fonde ſur les découvertes qu'en ces derniers ſiecles on a fait dans la Medecine & dans la Phyſique. De ſorte que mon ſujet, quelque vieux qu'il ſoit, s'appuyant ſur ces nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté, & par cette raiſon, me deviendra propre, ſi d'ailleurs il m'eſt commun auec beaucoup d'autres. De plus, je m'explique en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui ſeule en a parlé, ſembloit

me reserver qu'aux Doctes. Je renferme dans l'étenduë de quelques feüilles, ce que des Livres entiers peuvent contenir; & je traite à fond du Tabac en poudre, dont l'on n'a dit jusqu'à present que fort peu de chose. C'est pourquoy j'ose produire cét Ouvrage au jour, & me promettre même que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son vtilité. En effet il aprendra à la plus part des amateurs du Tabac, ce qu'ils n'en doiuent pas ignorer pour leur avantage. Il affermira leur estime pour luy, &, ce qui n'est pas peu, il leur épargnera la peine de l'aimer & de le craindre tout ensemble. Quoy qu'il en soit, je n'aspire qu'à servir le Public, & si l'on ne fait pas cas de mon travail, on loüera peut-être mon intention.

Cette plante a beaucoup de noms. Dans les Indes Occidentales, son païs natal, elle a toû- *Divers noms du Tabac.*

jours porté celuy de *Petun*, & le garde encore aujourd'huy, soit en l'vn, soit en l'autre monde. Les Espagnols, qui la connurent premierement à Tabaco, province du Royaume de Jucatan, ou de la nouvelle Espagne sur la mer Mexique, luy donnerent celuy de *Tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le docteur François Hernandes de Tolede, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'histoire civile & naturele de l'Amerique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Iean Nicot Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second auprés de Sebastien Roy de Portugal, en 1560. en ayant eu connoissance par vn Portugais, Officier de la maison Royale, la presenta au Grand Prieur à son arriuée à Lisbonne, & puis à son retour en France, à Catherine de Me-

decis : Et tous trois l'ayans mise en reputation, par les experiences qu'ils en firent faire, on la nomma *Nicotianne*, *l'Herbe du Grand Prieur*, ou *l'Herbe à la Reyne*.

Le Cardinal de sainte croix Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon Legat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'*Herbe de sainte croix* ; & *de Tornabonne*. Quelques-vns l'appellent *la Buglosse*, ou *la Panacée Antarctique* : d'autres *l'Herbe Sainte*, ou *Saine-sainte*, ou *Sacrée*, soit à cause de ses vertus miraculeuses, soit à cause de sa grandeur ; de même que l'*Os Sacrum*, ainsi nommé pour même raison. Au reste Thevet dispute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France, & c'est sans contestation que François Drak, fameux Capitaine Anglois, qui conquit la Virginie, en enrichit le païs.

Liebaut écrit que le Tabac est originaire d'Europe, & qu'avant la découverte du nouveau Monde on en trouva diverses plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amerique, & pour resoudre la difficulté de Liebaut, ose dire que les vens en avoient pû porter la semence dans l'Europe.

Especes du Tabac. Il y a trois especes de Tabac, *le Masle* ou le grand, *le Femelle*, & *le Petit*. Car comme on attribuë diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fecondes, & moins agreables en leur forme exterieure, sont censées du genre Masculin ; & celles en qui se trouve le contraire, du genre Feminin.

LE TABAC MASLE.



La tige du *Masle* est de differente grandeur selon les differens païs. En Amerique elle égale la hauteur d'vn Citronier : en Hollande elle est de trois coudées : en Lombardie de quatre : en Guyenne, Languedoc, & Provence, de cinq. Sa grosseur

Le Masle & sa description.

est à proportion de sa hauteur. Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & largeur assez considerable, & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles, qui sont jaunes au dedans, blanches par leur écorce, qu'elles quitent aisément, & de même vertu, dit-on, que la Rheubarbe.

Cette tige, d'espace en espace, à la distance d'vn pied ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantost des feüilles immediatement, & tantost des branches qui portent des fleurs auec de moindres feüilles. Ces feüilles sont grandes, épaisses, oblongues, vn peu veluës; & comme elles se terminent en pointe, auec quelque sorte de contraction en toute leur circonference, particulierement vers la tige, qu'elles semblent étraindre, elles s'arondissent en vne cavité notable au

dedans. Il y en a d'vne coudée & demie de long, & d'vn pied & demy de large. Elles abondent en suc, & sont comme enduites d'vne humeur si visqueuse, que les moucherons s'y prennent aisément. Leur couleur est d'vn vert palissant, leur odeur est forte & desagreable, leur goust acre & brûlant.

Ces Fleurs, qui sont appuyées d'vne queuë assez ferme, sortent fort étroites d'vn bouton oval canelé en long, s'élargissent par le haut comme vne trompete, & produisent cinq angles en leurs extrémitez. Elles sont incarnates, & renferment cinq filaments, auec vn rejeton assez menu, vert du commencement puis tanné, où la graine qui est noire & petite, semblable à celle du Pavot, commence à germer quand la fleur se fane. *Sa durée.*

Il semble que le Tabac veüille à toute heure ou finir, ou se

renouveller : car en vn même temps on y void des feüilles & des fleurs au delà de leur maturité, d'autres qui en aprochent, & d'autres encore qui ne font que se produire.

Il fleurit continuellement dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toûjours temperé, & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité, & ses feüilles prés de cinq en leur force.

LE TABAC

LE TABAC FEMELLE.



Le Tabac *Femelle* a la tige moins haute, ſes feüilles plus étroites, ſes fleurs d'vne figure plus ronde. Il ſe produit de la graine du Maſle, lors qu'elle dégenere, ou par le defaut de la terre, ou par le peu de ſoin que l'on a de le cultiuer.

Le Femelle.

LE PETIT TABAC.



Le *Petit* eſt moindre en effet que les deux autres en toutes choſes, & naît de la graine du Tabac Femelle, lors qu'elle s'affoiblit par quelque cauſe que ce ſoit. Quelques-vns neanmoins doutent que le petit ſoit bâtard du Femelle, & le faiſant d'vne

autre espece, le nomment la Jusquiame noire.

Les lieux les plus fameux où il croit, sont Verine, le Bresil, Borneo, le païs des Amazones, Virgine, les Isles de sainte Marguerite, de S. Luc, de S. Christophe, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, & autres. Entre tous ceux du nouveau Monde, celuy de Verine est le meilleur, & celuy de Virgine le suit : celuy de l'Amerique est le plus fort, celuy de l'Europe le moins nuisible ; Aussi soit en syrops, soit en conserves particulierement, il est à préferer à l'autre, qui d'ailleurs est moins conforme à nôtre temperament, & qui est dêja vieux lors qu'il nous est aporté. *Où le Tabac est le plus abondant.*

Le Tabac veut être planté en païs vny, spacieux, humide, qui soit gras de soy-même, & d'autant plus par art que le climat est Septentrional, & demande *Culture du Tabac.*

l'abry d'vne muraille fort haute pour le parer du vent du Nort, & du froid son ennemy capital.

Dans l'Amerique on le seme environ l'Automne, dans l'Europe au mois d'Avril, & dans l'vne & dans l'autre quand la Lune croist; mettant dix ou douze grains ensemble dans vn même trou. De ces grains se forment autant de tiges, que l'on met en motes pour les separer, & puis que l'on replante à quatre pieds l'vne de l'autre.

Preparation du Tabac. Au commencement de Juillet on cueille toutes les feüilles, à la reserve de dix ou douze des plus grandes; on les pile, aprés en avoir separé les deux plus proches de la terre, nommées Bacheros: parce que l'odeur & le goust en étant tres-desagreables, elles ne peuvent être mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaises qua-

litez. La raiſon pourquoy ces deux cy ſont differentes des autres, eſt qu'elles ſont ſituées le plus prés de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le ſuc qui nourit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaiſons ont de plus ſouffreux & de plus ſalé, & que d'ailleurs elles ſont à couvert du Soleil ſous les autres feüilles. En ſuite l'on met le tout ſous vn preſſoir pour en tirer le ſuc, que l'on fait boüillir avec du vin, faute duquel les Indiens ſe ſervoient autre-fois d'vrine. On laiſſe cuire ce ſuc juſqu'à conſiſtence de ſyrop, nommé Caldo par les Eſpagnols, on y ajoûte force ſel pour le conſerver, & l'on l'aromatiſe avec quelque peu d'anis & de gingembre Septentrional. Dans la preparation de ce ſuc, Magnenus ſubſtituë l'hydromel au vin qui nuit à la teſte, le gingembre Oriental à l'Occidental, le ſel de

Tabac au ſel marin, & ajoûte le fenoüil & la canelle.

Le dixiéme ou le quinziéme d'Aouſt, au décours de la Lune que les grandes feüilles de réſerve ſont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce ſuc vn peu plus que tiede, les êtendre l'vne ſur l'autre, ou lit ſur lit, à la hauteur de deux pieds, & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, juſqu'à leur entiere fermentation, qui ſe connoiſt à leur couleur ou rouge ou rouſſe. Cela fait on enfile ces feüilles par l'endroit où leurs cotons ſont plus gros, & l'on les laiſſe ſécher en divers paquets, à couvert du Soleil, qui en feroit exhaler les parties les plus ſubtiles où reſide leur vertu. Lors qu'elles ſont preſques ſeches, on les corde pour les conſerver & les tranſporter plus aiſément. Au reſte l'on ne ſe ſert point ny de

de là graine ny de la racine du Tabac, à cause de leur extréme force. Que si le Tabac est fort vieux, les Marchands pour le renouveller le font boüillir quelque peu dans vne espece de syrop, où entr'autres choses l'euphorbe est employé ; & pour leur vtilité ils le rendent ainsi tres nuisible.

Quant aux qualitez du Tabac Masle, il échauffe au second dégré, & déseche au troisiéme. Il a vne odeur forte, mais aromatique ; vne saveur acre, salée, mordicante ; il ouvre, il incise, il atenuë, il évacuë la pituite & les serositez. Il fait suer, & provoque l'insensible transpiration ; il vnit & fomente les espris ; il répugne au venin du pavot & de l'hellebore ; il consolide les vlceres & les playes même empoisonnées ; il fait dormir & rêver, comme nous dirons plus amplement cy-aprés. Il a pour *Ses qualitez.*

amis les aromates, & pour ennemis le souffre & la roüille de fer.

Entre les remedes qui évacuënt le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benins, ou de ceux qui agissent avec vne violence veneneuse ; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est innocente: Car s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ses excretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainsi dire toute l'œconomie du corps humain. Lors que l'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelquesvnes des choses suivantes, le Macis, le Girófle, la Canelle, le Romarin, le Mastic, le bois d'Aloës, le Styrax, l'Oximes de vin d'Espagne ; si toutefois le mélange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ain-

Il évacuë moderément.

Il doit être corrigé.

si, au jugement de Suffler, tout remede excite deux mouvemens contraires, & travaille en vain la nature.

Quelques-vns neanmoins, pour prouver qu'il est veneneux objecteront l'experience de certaine quinte-essence de Tabac, qui fut aportée de Florence à Paris il y a quelque temps, dont vne seule goute introduite dans vne piqueure faisoit mourir à l'heure même. *On dit qu'il est veneneux.*

Mais comme le Tabac en son naturel ne produit rien de semblable, cette quinte-essence devoit être suspecte de quelque mêlange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuse par les diverses preparations qu'elle avoit receu de la Chymie. En effet, la maceration, la distilation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'vn corps, & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent ; puisque la macera- *Réponse.*

tion est vn dégré vers la pourriture ; que la distilation, qui tend à separer les parties simples du composé, asservit quelque fois les bonnes à la domination des mauvaises; & que le feu, dont elles sont poussées, ou les détruit ou les altere, & leur laisse toûjours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la casse ou du miel on tire vn esprit qui dissoût l'or, & que du jus de citron si salutaire dans les fiévres, on fait de l'eau forte par de frequentes rectifications.

Ceux à qui il est vtile Le Tabac est vtile aux sanguins, & comme necessaire aux pituiteux. Mais il est deffendu aux enfans, & aux femmes grosses si elles n'y sont acoûtumées.

On s'en sert par precaution, & par besoin dans le mal même, en toutes les formes que la Medecine luy peut donner. Le plus souvent on le prend en poudre, en machicatoire, en fumée.

On en tire l'eau, l'huile, le ſel, & le cryſtail. On en fait des parfums, des trochiſques, des pilules, des extraits, des gargariſmes, des potions, des vomitifs, des ſyrops, des clyſteres, des fomentations, des cerats, des baumes & des onguents.

Suivant l'ordre de ces differentes preparations, je feray voir en autant d'articles ſes diferents effets ſalutaires & nuiſibles, & cõment il les produit en nous avec force & promptitude par ce qu'il a de plus ſubtil qui ſuit par tout le cours du ſang. Mais cõme il eſt impoſſible de concevoir parfaitement par quelles voyes il opere ainſi, ſi l'on ne ſçait le mouvement & la diſtribution, la conformatiõ, l'arrangement & la communication des parties contenuës & contenantes de nôtre corps, pour me ſervir des termes du divin Hippocrate; Je traiteray de ſes diverſes choſes en peu de paroles, & ſortiray de mon ſujet, pour les éclaircir par des obſervations qui ſeront exactes & demonſtratives: afin que ceux qui n'en ſont

l'Ordre de ce Diſcours.

dont l'intelligence dépend de pluſieurs choſes qui ſeront traitées par digreſſion

pas & n'en peuvent être d'ailleurs instruits, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-aprés apüyé sur ce fondement. J'attacheray donc à cét ouvrage ces veritez importantes, selon le besoin & l'occasion: & cependant je cōmenceray par la circulation du sang, cōme êtant le premier principe de mes raisōnemens, aprés avoir remarqué qu'elle a été découverte par Fra. Paolo Sarpio Venitien Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Harveus Anglois Medecin de Charles Roy de la Grande Bretagne, & illustrée par Monsieur des Cartes.

La premiere est

La circulation du sang,

La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circōference au centre, y cōduisent le sāg quelque petite qu'en puisse être la quātité, & le versent cōtinuellemēt dās la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les mēbranes de ces vaisseaux se reserrāt toûjours vn peu, sur tout celles de la veine-cave, qui

bat manifeſtement depuis le foye iuſqu'au goſier, ils pouſſent le ſang en avant, & luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre, que dés les extrémitez ils groſſiſſent de plus en plus à meſure qu'ils s'en éloignent; Et comme d'eſpace en eſpace ils ont des valvules ou petites portes, qui s'ouvrent du côté du cœur, & ſe ferment de l'autre, ils empêchent par ce moyen que le ſang ayant vne fois coulé, ne puiſſe retourner en arriere.

De cette ſorte le ſang paſſe en groſſes goutes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn inſtant. Ce qui ſe fait par ce feu ſans lumiere contenu en tous les pores du cœur, ſemblable à ces autres feux que produit le mélange de quelque liqueur, ou de quelque lévain, dont le corps auquel on le mé- *Rarefaction du ſāg.*

le, est dilaté de la même façon que le pouroit être ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goute à goute dans vn vase fort chaud. Aprés quoy le sang monte comme en vapeur par la veine arterieuse dans le poumon, où il se condense par le mêlange de l'air, que l'âpre-artere y laisse entrer & sortir à toute heure: & se portant de la veine arterieuse dans l'artere veineuse, par l'anastomose qu'elles ont entre-elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy goute à goute dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la premiere, & d'vn cours plus viste & plus vehement entre dans l'aorte, dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vnies & les plus subtiles au cerveau ; où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descen-

dant de cette grande artere porte aux vaiſſeaux deſtinez à la generation ſes parties qui ſont moins tenuës & moins agitées. Aprés quoy toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le ſurplus de ce ſang, & en partie le diſtribuënt par tout le corps, où il s'atache à ſes fibres pour le nourir, & y reparer ce que leur agitation continuelle en fait exhaler, & en partie le raportent dans les veines, dont les étroits orifices ſont ioints à ceux de ſes arteres, où il s'arête vn peu pour circuler, & ſe rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans l'vn & l'autre ventricule ne ſe fait pas tellement, qu'il ne reſte toûjours quelque peu de ce ſang dêja rarefié dans ces cavitez, pour y ſeruir comme d'vn levain à la dilatation ſuivante qui ſe fait dans le cœur, le principal reſſort qui meut la machi-

Le ſang ſert de levain au ſang

En combien de temps il circule. ne du corps humain. Au reste si du ventricule gauche du cœur d'vn homme sain, à chaque pulsation que le sang se dilate il en sort vn peu plus de deux dragmes, comme toute la masse du sang n'est d'ordinaire que de vingt-cinq liures, & que le poux bat mille fois en demy-heure, elle circule entierement en ce peu de temps.

Les valvules du cœur causent le poux Quoy qu'il en soit, de la rarefaction du sang resulte le poux ou le batement des arteres, lequel dépend des onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouvrent & ferment les entrées des quatre vaisseaux qui regardent dans les deux cavitez du cœur. Trois sont posées à l'ouverture de la veine-cave dans le cœur, lesquelles s'abaissent lors qu'il est alongé & desenflé, pour y laisser entrer le sang, & au contraire se rehaussent lors qu'il s'enfle & se

racourcit, pour empêcher le ſang de r'entrer dans la même veine. Trois autres ſont à l'entrée de la veine arterieuſe, qui permetent au ſang de monter dans le poumon, & luy deffendent le retour au cœur. Deux autres à l'entrée de l'artere veineuſe, ſemblables à celles de la veine-cave, leſquelles ſuffiſent pour fermer ſon ouverture, qui eſt oblongue, d'autant que l'artere veineuſe eſt preſſée d'vn côté par l'aorte, & de l'autre par la veine arterieuſe. Ces deux valvules s'ouvrent, lors que le ſang étant paſſé de la veine arterieuſe dans cette artere veineuſe coule dans le cœur, & puis ſe ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin ſont à l'entrée de la grande artere, ſemblables à celles de la veine arterieuſe Ainſi lors que le poux vient à ceſſer, les valvules des deux veines ſont ouver-

tes, comme celles des deux arteres sont fermées, & laissent tomber deux goutes de sang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux goutes qui se dilatent, ferment aussi-tost les valvules de la veine-cave & de l'artere veineuse, & ouvrant celles de la veine arterieuse & de l'aorte, y entrent promptement & impetueusement, & font ainsi enfler le cœur & toutes les arteres du corps ; puis le cœur & les arteres se desenflent, & successivement de la même sorte : & c'est ce qui produit la dilatation, & l'artere nommée diastole, & sa contraction nommée systole.

Preuves de la circulatiõ. Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise, se perfectionne & se conserve, & se distribuë à toutes les parties du corps, selon leurs differens usages. Elle est prouvée par la construction du

cœur, par celle de ſes valvules, & leur diverſe diſpoſition ; par la ligature des arteres qui les fait groſſir du côté du cœur, & empêche qu'elles ne portent le ſang vers les extrémitez ; par celle des veines, qui retient le ſang vers les extrémitez, & luy ferme le paſſage vers le cœur ; par la transfuſion même du ſang d'vn animal dans vn autre, depuis peu découverte ; & enfin par des raiſons & des experiences ſi convainquantes, qu'il eſt impoſſible de la revoquer en doute.

Maintenant pour revenir à nôtre ſujet, le Tabac en poudre fit autrefois partie du culte des Dieux de l'Amerique. Les Indiens le metoient ſur le bucher au lieu de victimes, & le plaçoient ſur les Autels, comme pour authoriſer les adorations qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations, s'ils eſtoient en dan-

ger de perir, ils le jetoient en l'air & dans la mer, pour apaiser le couroux du Ciel, & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nôtre monde il s'est aussi justement acquis vne tres grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus illustres. Il est la passion de divers Prelats, qui semblent n'en avoir point d'autres, & qui ne peuvent pecher par excés qu'en l'vsage innocent qu'ils en font à toute heure.

On croit que le Tabac penetre dans le cerveau

Aussi la plus-part des Medecins, pour luy faire l'honneur qu'il merite, veulent qu'il soit receu dans le cerveau, & luy assignent même logement qu'à l'ame. Car selon leur opinion étant atiré par le nez, il prend pour entrer dans la teste le chemin qu'ils assignent à la pituite pour en sortir, & de cette façon

il s'insinuë dans les trous de l'os cribleux, de là il envoye sa vertu dans la cavité sphenoïde assise entre les narines & la selle Turque, puis à la glande pituitaire par les deux canaux posterieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphenoïde que l'on prétend être spongieux, & enfin dans l'entonoir, dans le troisiéme ventricule du cerveau, & par celuy-cy dans tous les autres qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne sçauroit tenir ces diverses voyes que l'on luy trace, & c'est vne verité desormais certaine, aprés ce que le fameux Scheneider a si doctement écrit du cerveau dans son Traité des catheres. Car les trous de l'os cribleux sont obliques, & ne regardent pas directement vers les narines, mais dans la cavité de la bouche & vers le gosier, aux parties le plus

en arriere, prés les apophyses de l'os cuneiforme ; & ils sont si exactement bouchez des divers plis de la membrane, & des fibres nerveux qui le traversent, que l'air même ny sçauroit entrer. Joint que la cavité sphenoïde n'est point ouverte vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne sont point poreuses, ny percées, comme l'on se persuade, en vne infinité d'endroits au tour de la selle, & que les trous que l'on y trouve en effet sont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutissent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ses canaux qu'elle envoye en cette partie ; Qu'il n'y paroist iamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny semblablement dans les excroissances mammillaires,

mammillaires, puis qu'elles sont toûjours pures & nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Objection que l'on fait.

Quoy que cette doctrine soit appuyée sur la parfaite connoissance de l'Anatomie de la teste, elle ne laisse pas neanmoins d'être combatuë par ceux entr'autres qui veulent attribuer au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'vne par le nez, & l'autre par le palais.

La premiere objection.

Premierement on objecte que la pituite coule des ventricules sur les apophyses mammillaires, & de là dans le nez par les trous de l'os cribleux, quoy qu'ils soient bouchez par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mammillaires envoyent aux narines. Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, en sorte que la pituite y peut passer

de même que l'eau passe par vn crible.

On ajoûte, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travaillées de maladies cephaliques, qui s'en trouvoient soulagez aussi-tost que quantité de serositez venoient à leur couler par le nez.

Seconde objection. En second lieu on objecte que les ventricules sont le receptacle de la pituite, qu'ils la versent dans l'entonnoir sur la glande pituitaire, & par ses quatre canaux dans le palais. On veut que cette pituite soit épanchée en ces cavitez par le regorgement qui s'en fait dans les glandes, que le tissu choroïde tient enlacées;

& qu'elle y découle encore de tous les pores du cerveau, où elle sert de vehicule aux esprits, dont l'agitation l'ayant attenuée elle se reduit en vapeur ; & reprend enfin sa premiere forme lors qu'elle passe dans les ventricules.

Ces difficultez sont sans doute plausibles ; mais neanmoins il n'est pas difficile de les résoudre. Je répons donc à la premiere ; Que les ventricules superieurs, & les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : Que les trous de l'os cribleux, comme i'ay déja dit, aboutissent au palais plûtost qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvez de l'humidité qui leur est necessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pouroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore

Réponse à la premiere partie de la premiere objection.

& fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts lors qu'elles sont seches, & plus serrez lors qu'elles sont moüillées.

Au reste quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques serositez, cette étroite voye ne suffiroit pas au cours immoderé des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si necessaire la nature ne se seroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

Quant aux especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different, les premieres êtant plus tenuës & plus agitées que les autres ; & rien de si faux que la consequence que l'on en tire, puisque ces especes ne vont qu'au haut de la

membrane du nez, où reſide l'odorat, & ne peuvent penetrer iuſqu'aux ventricules, ſi de leurs cavitez il n'y a point de conduits ouverts iuſques aux narines.

L'experience que l'on allegue des perſonnes qui reçoivent du ſoulagement dans les maladies de la teſte, enſuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'eſt pas moins trompeuſe, & ne doit pas eſtre moins ſuſpecte. Car le paroxyſme ceſſe en eux autrement que l'on ne penſe. Le malade ſouffre tandis que les arteres portent au cerveau plus de ſeroſitez que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres ſe dégorgent dans celles qui aboutiſſẽt à la membrane du nez, les veines épuiſent promptement l'humeur épanchée dans la teſte, & en oſtent ainſi la cauſe de la douleur. De ſorte que l'eau qui coule par les narines ſort de la maſſe du ſang, & non du cerveau,

tandis que la serosité renfermée dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques qui arosent la substance interieure & la superficie du cerveau, ou par ces veines dont les orifices exterieurs aboutissant à la partie haute du néz, ont fait croire à quelques modernes qu'elles pouuoient servir à cette évacuation.

Réponse à la seconde objectiõ. A la seconde difficulté j'opposeray seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales que voicy simplement déduites, à la maniere de la verité, qui va toute nuë.

Premiere raison. Si la pituite êtoit contenuë dans le cerveau, elle ne pouroit être évacuée par les ventricules superieurs, ny par les apophyses mammillaires, ny par l'os cribleux, puisqu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. A raison de quoy

dans les hydropisies de la teste, les serositez ne peuvent s'écouler ny par les narines ny par la bouche. De plus, supposé qu'il y eût passage, si la pituite remplissoit ces ventricules, l'air & les odeurs qui selon le sentiment de l'Ecole se doivent porter dans les cavitez, y penetreroient auec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts pardeuant, la pituite devroit prendre son cours vers le troisiême, & delà descendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie anterieure est plus abaissée que la posterieure, où il y a même vne éminence considerable. De sorte que les humeurs ne pouroient surmonter cette hauteur qui leur fermeroit le passage, & s'amasseroient dans cét enfoncement, où elles flotteroient comme font les serositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arriue aussi contre *Seconde.*

l'intention de la nature dans les hydropiſies de la teſte, où les arteres apportent plus de ſeroſitez que les veines n'en peuvent recevoir : Joint que le troiſiéme ventricule n'eſt pas de grandeur qui réponde à celle des autres, & que luy ſeul devroit contenir ce que ces deux enſemble luy fourniroient inceſſamment.

Troiſiéme. Lors que le cerveau ſe dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ſes pores, ſi neanmoins ils êtoyent aſſez larges pour donner paſſage à quelque choſe moins délié & moins tenu que les eſprits. Quand il ſe reſſerreroit, loin que cette humeur ſe portaſt toûjours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de côté & d'autre, comme fait l'eau à la ſortie d'vne éponge que l'on preſſe:& d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal-aiſément dans les ventricules, qu'ils ſont ſituez dans l'écorce du cerveau, c'eſt à

dire dans sa partie la plus dure & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, & souvent corrompuë, sejournoit dans ces ventricules, comme il arriue souuent au jugement de ceux de l'opinion contraire, elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavitez, veu que cette tunique estant fort tenuë, ne pouroit resister, comme font celles du fiel, de la vessie & des intestins, à l'acrimonie de la matiere contenuë. Elle se trouveroit souuent aussi déchirée à l'ouverture du cerveau, que toûjours elle y paroist entiere. Par ce moyen la pituite causeroit necessairement de cruelles douleurs de teste, des epilepsies, des apoplexies; & sejournant dans le troisiême ventricule, elle corromproit la glande pineale, & le tissu coroïde, ou du moins feroit *Quatriême.*

obstruction dans ses vaisseaux, qui sont si déliez & si petits; Elle osteroit au cerveau sa blancheur, qu'il ne quite point; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Cinquiême

Si la pituite estoit contenuë dans les ventricules du cerveau d'vn homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver aussi-tost qu'il seroit mort par quelque prompt accident; Et neanmoins en pareille occasion, on y a jamais rencontré que cinq ou six gouttes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies: Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment de la resolution des esprits; ou n'est autre chose que la serosité exprimée des ar-

teres qui se relâchent & s'affaissent quand la chaleur & la vie sont prestes à s'éteindre.

Sixiéme. Si l'on vouloit au moins que la pituite fust renfermée dans le quatriême ventricule, comme il est revestu d'vne membrane semblable à celle des autres, elle y produiroit des douleurs sensibles ; elle seroit contrainte de passer de cette cavité dans la troisiême par les étroits conduits qui vont de l'vne à l'autre, & n'y pouroit auoir vn cours aussi prompt & aussi grand que manifestement elle l'a quelquefois. Elle ne pouroit se porter de ce quatriême ventricule, qui est placé dans le petit cerveau, jusques à la cavité du troisiême pour descendre dans l'entonnoir, puisque celuy-cy est dans le cerveau en vne situation plus élevée que le quatriême.

Vsage des vé- Ces ventricules sont destinez à recevoir le cours des esprits,

tricules du cerveau. qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le lassis coroïde, & achevent de se purifier lors qu'ils passent par leurs pores; & partant ils ne renferment pas la pituite, puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussent receu de la nature deux vsages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mêmes la demeure, lors que du cœur ils montent au cerveau par les arteres carotides, divisées en la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux, l'vn desquels produit le lassis coroïde, qui environne la glande pineale, & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dalatent la substance du cerveau, & empêchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espace. Ils l'occupent aussi toûjours tandis que l'homme est en

ſanté ; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reſide qu'en petite quantité, ou ſeulement en forme de vapeur, ils ne laiſſent pas de paſſer dans les pores du cerveau, pour y faire leurs fonctions.

Ces preuves n'étant donc que trop fortes pour dêtruire la premiere partie de l'objection que l'on nous fait ; Venons à la ſuivante. Et quoy que deſormais il ſoit conſtant que l'on cherche en vain le cours d'vne humeur qui n'eſt point dans le cerveau, Voyons ſi c'eſt au moins avec quelque apparence de raiſon. *Suite de la réponſe à la ſeconde objection.*

Suppoſé que la pituite coulaſt des ventricules par l'entonnoir, elle ne pouroit être évacuée par la glande pituitaire dans le palais. Car l'os ſphenoïde qui eſt entre deux, n'eſt point percé ; & le tres-docte de Villis, qui depuis peu a fait ſi exactement l'anatomie de la teſte, en eſt vn têmoin *La pituite ne coule point par l'os ſphenoïde.*

Ny sur la glande nommée pituitaire.

irreprochable, & s'accorde avec Scheneider sur ce point. D'ailleurs si cette glande étoit destinée à receuoir le cours de la pituite, elle seroit toûjours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'est à dire à celle du cerveau, qui étant plus grand seroit plus humide: Cependant en vn homme jeune & sain, qui d'ordinaire a trois liures de cervelle, elle ne pese que dix grains, & dans vn cheval par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'vne livre & demie, elle pese jusqu'à trente grains. De sorte que si l'on considere son étenduë, & même encore sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour cõtenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop reserrée dans la cavité de la selle pour s'étendre, & qu'ainsi devant necessairement la laisser couler sur les parties voisines,

elle corromproit particulierement le tiſſu retiforme, que les branches des carotides & les arteres cervicales forment de leur aſſemblage avec les jugulaires externes au circuit de la ſelle Turcque. Ajoûtons encore, que les canaux par leſquels on pouroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais, ont eſté inventez, plûtoſt que découverts, par Vezalle, & qu'au jugement de Vvharton, de Schneider, & de pluſieurs autres ſçavans Anatomiſtes, ils ne ſe trouvent point dans l'os ſphenoïde, tels qu'ils doivẽt être pour ſervir à cette évacuation. Ce n'eſt pas que cette glande ne ſoit abreuvée par fois de ſeroſitez, en aſſez petite quantité, ſoit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-vns de leurs rameaux, dont elle eſt penetrée lors qu'elles portent le ſang au cerveau; ſoit qu'elle reçoive ces humiditez par l'enton-



noir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les arteres trop pleines en laissent épâcher quelques gouttes. Mais elle en consume insensiblement vne partie qui luy sert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tissu retiforme, & se décharge de l'autre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre seringuée dans ces conduits allant dans le tronc des jugulaires rend manifeste par sa noirceur, qui s'y découvre aussi-tost.

Ny par le palais. Quant au palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pouroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est reuestu n'est percée en aucun endroit, & qu'elle est si épaisse & si serrée, que les vapeurs même ne la sçauroient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord, que comme les

les excrements du cerveau y sont portez avec le sang par les arteres, ils en sont raportez par les veines, & qu'ils n'en peuvent sortir que par ces seuls conduits, la nature n'en ayant point fait d'autres.

Conclusion. Voilà ce que j'ay à dire sur ce sujet, où peut-être je me suis trop étendu. Mais j'ay crû ne pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune que la pituite coule de la tête par la bouche & par le nez, & pour mieux établir la verité de mes raisonnemens sur le Tabac, qui desormais me rapelle à luy.

Où se porte le Tabac. N'y ayant donc point de passages ny du nez ny du palais au cerveau, il est certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie, & que tout au plus il n'y peut envoyer ses esprits que sous la conduite même des esprits. En effet il s'areste dans la cavité des narines, delà il passe quel-

quefois dans la bouche, & n'agit immediatement qu'en ces lieux où sont les canaux destinez à la pituite. Ces canaux sont au nombre de sept; & comme il est necessaire de les connoistre, nous mettrons icy leur description & leur vsage, suiuant ce que Schneider leur principal Inventeur en a remarqué.

Les 7. canaux pituitaires.

Le premier.

Le premier est la membrane pituitaire anterieure. Elle envelope toute la capacité interne des narines, & même leurs diverses cavitez que separe l'os vomer, & que la table du palais & de la base du crâne renferment entre elles; où sont plusieurs os spongieux, qui dans de petites cellules contiennent de petits morceaux d'vne chair fongueuse. Ainsi elle s'étend dans le palais, où elle represente la premiere articulation du poûce, jusques à la grande ouverture de la tête, en sorte qu'elle penche

vn peu vers l'endroit où l'os vomer s'aproche du gosier, & du larynx. Elle est fongueuse, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme toiles d'araignées, & toûjours gonflées de sang & si faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent souvent aux moindres concussions de la tête. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naissent d'vne branche exterieure de la carotide interieure, & sont destinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'vne humidité gluante & tenace, sur tout vers l'os cribleux. C'est pourquoy elle est plus pleine, plus grasse & plus pâle que les membranes voisines, ausquelles le sang plus pur communique plus de sa couleur. Elle est neanmoins fort déliée vers le palais, où elle sert d'organe à l'odorat,

& de là s'épanche vers les poûmons. Elle reçoit la pituite des arteres, & s'en laisse penetrer en suite, comme fait à l'eau vn pot de terre qui n'est pas encore cuit; aprés quoy cette humeur se condense par la froideur de l'air. C'est par ce conduit que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est la plus commode.

Le second. Le second est la membrane pituitaire posterieure, qui envelope la partie la plus avancée de l'os du derriere de la tête. Elle est moindre que l'autre en sa grandeur, & toûjours est remplie comme elle d'vne pituite qui n'est pas tout-à-fait gluante, que les arteres y aportent. Cette pituite est la matiere des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche, & souvent dans le conduit de l'estomach; ce qui est cause que l'on ne peut s'empécher d'en avaler beaucoup, que l'on se per-

ſuade qu'elle deſcend du cerveau, & que difficilement on la rappelle par le nez.

Le troiſiême ſe trouve dans les glandes ſituées à la racine de la langue, d'où ſort la matiere la plus épaiſſe des crachats, aſſez ſemblable d'ailleurs à celle qui coûle de la membrane pituitaire poſterieure. *Le troiſiême.*

Le quatriême dans les vaiſſeaux qui ſont ſous la langue, & dans les glandes que d'vn même nom on appelle ſalivaires. Ces vaiſſeaux ſont au nombre de deux, vn de chaque côté au deſſous de la langue, ſans être couvers que de ſa peau, & s'étendent des glandes où ils commencent, juſques à ſa pointe : aprés quoy rebrouſſant vn peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les dents inciſoires. Les glandes, que l'on conſidere principalement, n'excedent pas auſſi le nombre de deux, & ſont pla- *Le quatriême.*

cées dans la bouche, vers le milieu de la mâchoire inferieure. De cette source découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche, qui sort d'elle même & facilement est crachée, & qui se consume par l'ardeur de la fiévre.

Le cinquiême Le cinquiême est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule par la membrane qui l'enveloppe, qu'elle reçoit de la dure-mere. Elle a divers muscles autres que sa propre chair qui est fongueuse ou plûtost musculeuse, contre le sentiment de Riolan; deux ligaments; deux veines dites ranules, qui naissent de la jugulaire externe; deux arteres que la carotide y envoye.

Le sixiême. Le sixiême est l'extremité de la tranchée artere, nommée larynx, & l'epiglotte qui sert à la fermer, & empêche ainsi que les aliments liquides & solides n'y

puissent entrer. Le larynx est révêtu d'vne membrane assez semblable à la tunique de l'œil nommée retiforme, qui est commune à la bouche, au gosier, à l'estomach, qui naturellement est blanche, & se noircit d'vne espece de suye, lors que l'on respire vn air remply de fumée. Elle a des veines & des arteres. Les premieres procedent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche, & les autres de la grande carotide interieure. Ces arteres, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie, y portent toûjours vne humidité assez gluante ; & lors que leurs extremitez s'ouvrent, elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septiême est le palais, & le gosier, qui comme les deux membranes pituitaires & le larynx rendent vne humidité ê- *Le septiéme.*

paisse & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue, & par la violence de la toux, ou de l'éternuëment. Elle se cole au gosier, lors qu'elle se récuit par la chaleur de la fiévre, & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

Vsage des canaux pituitaires.

Leur vsage est tel. Le sang, qui contient en soy le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou impur fait du chyle qui s'y mêle vn autre sang ou bon ou mauvais, & étant alteré par l'vsage des choses non naturelles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite, & jette ses excremens au dehors, tantost avec moderation, & tantost avec tant d'impetuosité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainsi circulant sans cesse par le cœur, ses excrements les plus gros, qui ne s'y peuvent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les

poûmons, où ils produiſent la toux, l'aſthme, &c. paſſent dans l'aorte, & delà dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans ſa veſſicule, les ſeroſitez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'eſtomach & dans les inteſtins, & la pituite à la bouche & au nez. Alors cette derniere humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, ſuivant qu'elle eſt ou plus épaiſſe, ou plus tenuë, & qu'elle trouve leurs ouvertures diſpoſées à la recevoir: aprés quoy le ſang ſe change en vne nouriture plus vtile. Que s'il reſte quelque portion de ces excrements dans les arteres, les veines la reçoivent avec le ſang, & la reportent dans les grands vaiſſeaux pour circuler encore, & en être enfin ſeparée par vn mouvement nouveau de la fermentation. De maniere que le ſang ſe purge continuel-

lement; & selon que cette évacuation se fait bien ou mal, on joüit d'vne santé ou ferme, ou languissante & peu assûrée.

Effets du Tabac en poudre.

Cela supposé, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche, & envoye par leurs veines sa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teste & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est l'excretion de la pituite, (pour continuer à me servir de ce mot de l'Ecole, vsité depuis si longtemps, quoy qu'en effet il soit aujourd'huy comme rejeté) puis que ny la pituite, ny la bile, ny la melancholie ne sont point considerées comme veritables parties du sang, mais comme des excrements qui doivent en être continuellement separez, ou par la nature, ou par l'art; ce qui rend l'vsage du Tabac, à l'égard de la pituite, d'autant plus vtile & plus necessaire. Il avance donc

ou bien il augmente de cette façon l'évacuation de cette humeur.

Comment il agit. Estant chaud & acre & remply de sél volatil, il incise, il atténuë les humeurs crasses & gluantes. Il déterge & ouvre les passages des membranes, il dilate leurs vaisseaux, & les dispose de sorte, que les serositez comme plus tenuës en sortent, tandis que le sang dont les parties ont le plus de grosseur, & se démélent plus difficilement les vnes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement par lequel il pousse la pituite dans ses canaux, d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle. C'est pourquoy il alegé ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abondance de cette humeur, comme les crachats immoderez, *Les maux dont il guerit.*

les rheumatiſmes, les fluxions qui tombent ſur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections commateuſes, l'hydropiſie, &c. Il eſt même ſalutaire contre la goutte & la ſciatique, parce qu'il épuiſe les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang. Car les veines les aportent des extrémitez du corps dans les grands vaiſſeaux qui les menent au cœur, & les arteres dans les membranes de la bouche & du nez d'où le Tabac les fait ſortir. Auſſi comme il purifie le ſang, il conſerve le teint frais & vermeil, & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, même aux filles qui ont les pâles couleurs.

Il fait éternüer. De plus il provoque l'éternuëment, veu que piquant la membrane du nez avec quelque eſpece de chatoüillement, il l'oblige à ſe reſerrer ; de maniere que la matiere aqueuſe & aërienne qui

s'y trouve enfermée venant à ſortir par les pores, & par les cavitez tortueuſes du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que ſon mouvement eſt violent.

L'ancienne opiniō touchant l'éternuëment.

D'où il reſulte que les anciens Medecins ſe ſont trompez, lors qu'ils ont crû que la matiere de l'êternuëment venoit de la tête; qu'elle ſortoit par les trous de l'os cribleux, & que les parties exterieures du cerveau ſouffrant contraction produiſoient auſſitoſt le même effet dans les nerfs de la ſixiême paire qui regiſſent la poitrine. Au moyen dequoy les poûmons en étant preſſez, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le pouſſoient impetueuſement vers la tête, où il s'introduiſoit par le trou du palais, & reſortoit à grand bruit par ceux de l'os cribleux avec la matiere qui s'y trouvoit.

En quoy

Auſſi le cerveau n'eſt que fort peu ou point du tout évacué par

l'éternuëment sert au cerveau. l'éternuëment, & neanmoins il ne laisse pas d'en être soulagé par accident ; les humeurs que les carotides avoient portées à la tête étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

Estant acoûtumé au Tabac en poudre on n'éternuë point. Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuënt point, parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée de l'acrimonie du Tabac.

Le Tabac en poudre étourdit, & fait vomir ceux qui n'y sont pas acoûtumez. Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point acoûtumez, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'vn & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice superieur, lesquels se resserrent & font sortir ainsi les aliments & les humeurs que renferme le

ventricule. Ils sont êtourdis, quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau,elle y agite les esprits animaux dãs les ventricules, & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau étant rétrecis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment exttaordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer, & pour continuer leur mouvement circulent autour de la glande ; de sorte qu'ils ne tracent que des images confuses, & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être assez forts pour les faire tendre.

Les maladies où l'éternuemẽt est salutaire.

Comme sternutatoire ou errin le Tabac est vtile dans l'apoplexie, la lethargie, l'accouchement difficile, les vapeurs hyste-

tiques, les vertiges, &c. Mais il eſt nuiſible dans les maladies du poûmon, parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaiſſeaux êtant attachez enſemble, l'irritation de la premiere attire ſur l'autre les ſeroſitez, qui coulent enſuite ſur la poitrine. Il fait auſſi pleurer par fois: & l'vne des raiſons les plus expreſſes que l'on en puiſſe donner, c'eſt que tirant les ſeroſitez de l'orifice des arteres de la bouche & du nez, il les tire encore de celles des yeux ; tous ces vaiſſeaux êtāt liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du ſang, lors qu'il eſt porté au cerveau par les carotides qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourie d'vn aliment plus pur & plus ſec, eſt plus ſaine & mieux diſpoſée, plus flexible à toutes les actions de l'eſprit, ſoit qu'il juge, ſoit qu'il

qu'il imagine, veu que l'ame est vne splendeur seche, qui cherche le sec.

Lors qu'il est familier à la nature, il vnit les esprits, & calme leur agitation. A raison de quoy il modere les passions, & sçait adoucir les inquietudes de l'ame qui donne le mouuement à ces esprits, & le reçoit d'eux reciproquement : ce qui sans doute, outre la force de l'habitude, le rend si agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur est presque impossible de se resoudre à le quiter : comme il leur est tres-fâcheux, lors qu'ils en manquent, de s'en pouuoir passer pendant quelques jours.

Le Tabac en poudre calme les inquietudes & les passions.

Cependant le Tabac, de quelque façon que l'on s'en puisse seruir, n'a pas laissé d'auoir ses ennemis comme ses approbateurs. Pour ne point parler de la plus-part du vulgaire qui le condamne sans le connoître, Amurat

Le Tabac en general est improuvé.

quatriême du Nom Empereur des Turcs, le grand Duc de Mofcovie, & le Roy de Perfe le deffendirent à leurs fujets fous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé ; & Iacques Stuard Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le banir de fes Eftats, & de le rendre odieux en toute leur étenduë, par vn traité qu'il compofa du mauvais vfage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus Medecin du Roy de Dannemarc, dans vn livre qu'il a fait fur cette matiere, l'a combatu avec tant de haine, qu'il n'a pas même épargné le Tabac en poudre ; & ramaffant ce que les autres en ont dit de plus injurieux, a voulu ce femble r'allier fous fon drapeau tous ceux qui jufques à prefent fe font armez pour fa ruine ; Et pour mieux faire connoître ce livre obfcur, Monfieur Gallois, dont l'efprit & le fçavoir font dans vn degré

ſublime d'élevation, en a fait l'extraict dans ſon admirable Journal des Sçavans en la page 335. de l'année 1666. ſans l'approuver neanmoins, ny le condamner auſſi, ſelon les regles qu'il s'eſt preſcrites dans ſon Ouvrage.

Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy eſt-il pas même glorieux que des Monarques l'ayent conſideré comme vn ennemy aſſez fort pour luy declarer la guerre publiquement, & pour exercer contre luy ce qu'ils eûrent d'eſprit & d'authorité? Ne ſçait-on pas que les Souverains agiſſent ſouvent par maxime, contre leurs propres ſentimens? qu'ils peuvent quelquefois ſe laiſſer ſurprendre auſſi bien à leurs Miniſtres, qu'à leurs paſſions; & que pour juger ſainement de ces ſortes de choſes, ils ont rarement toutes les connoiſſances neceſſaires? Et quoy *Il eſt juſtifié.*

qu'il en soit, ne doit-on pas inferer de ce que nous avons dit de quatre grands Rois, qu'autant de grands Estats furent d'vn sentiment contraire au leur, & que leur estime & leur amour pour le Tabac devoient être bien violentes, puisqu'il falut les reprimer ainsi.

Quant aux Medecins qui combattent particulierement le Tabac en poudre, ils l'accusent d'interesser la veuë, d'affoiblir l'imagination, de dêtruire la memoire, & en vn mot toutes les puissances du cerveau. Leur raison est, qu'il penetre par ses esprits jusques dans la tête, qu'il en évacuë l'humidité immoderément, que de cette sorte il la deséche trop, & luy fait perdre ce juste temperament qu'elle doit avoir pour produire ses fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche ny du nez au cerveau,

le Tabac n'y ſçauroit aller, & n'agit pas plus ſur luy que ſur les membres les plus éloignez. Il tire les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang, & n'exerce ſa puiſſance principalement que ſur les humeurs. Les purgeant de leurs excrements, il empêche principalement qu'elles ne ſoüillent les parties qu'elles arrouſent, & qu'elles nouriſſent : qu'elles n'en détruiſent la vigueur & la ſanté : qu'elles ne faſſent perdre aux organes des ſens les diſpoſitions neceſſaires pour bien produire leur action ; puis que ſelon Galien, tel eſt le ſang, tels ſont les eſprits, telle eſt l'habitude de tout le corps. *Mais injuſtement.*

Que s'il évacuoit les ſeroſitez en trop grande abondance, il eſt certain que le ſang qui en ſeroit plus ſec, plus chaud & plus êpais pouroit échaufer & deſécher davantage les parties du corps, ſoit internes, ſoit externes, plus ou *S'il évacue les ſeroſitez, c'eſt avec moderation.*

moins selon leur differente construction, & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en poudre ne sçauroit s'étendre si loin, & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les serositez s'évacuënt, il s'en engendre d'autres des aliments solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire: Et d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toûjours dans vne juste mediocrité. Aussi y en a-il continuellement en abondance dans les vaisseaux; & lors que l'on distile le sang, on trouve par sa resolution que l'eau constituë les deux tiers de sa quantité. De sorte qu'étant assûré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau,

l'on peut conclure en general contre ses ennemis que les incommoditez qu'il y cause selon leur sentiment, sont chymeriques, & que d'vn faux principe ils ne peuvent tirer que de fausses consequences.

Neanmoins pour leur répondre plus precisément, il est à propos d'examiner en particulier quelles sont leurs objections.

On croit qu'il nuit à la veuë

Le Tabac, disent-ils, est nuisible à la veuë, parce que provoquant l'éternuëment il agite les humeurs du cerveau avec violence, & les fait couler par les rameux des arteres carotides du côté des yeux, qui pour lors en sont offensez. Car ces arteres ainsi tenduës & gonflées pressent les nerfs optiques, qu'elles touchent, ou se déchargeant sur eux de ce qu'elles contiennent de trop, en remplissent & bouchent leurs divers tuyaux. Aprés quoy les esprits visuels, arrestez

par l'vn ou par l'autre obstacle, cessent de se porter au corps de l'œil, & d'y faire leurs fonctions.

On justifie le contraire. Mais en premier lieu ce raisonnement ne combat le Tabac en poudre, qu'à cause qu'il excite l'éternuëment ; & si c'étoit avec justice, il faudroit, contre le plus sain vsage de la Medecine, rejeter tous les remedes errins, entre lesquels, au jugement de Huonius, il est l'vn des plus excellents. D'ailleurs ne faisant point éternuër ceux qui ont acoûtumé d'en prendre, il est certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veuë.

L'éternuëment n'offense point les yeux. Quant à l'éternuëment, qui se trouve immediatement ataqué, il n'agite pas davantage les humeurs du cerveau, lors qu'il est produit par le Tabac en poudre, que quand il procede de cause interne; puis qu'il tire toû-

jours également ſa matiere de toute la maſſe du ſang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'vne que de l'autre ſorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui domte au contraire celle de l'Ellebore, eſt vn remede moderé, & n'agit pas avec plus de force, que les ſeroſitez acres & piquantes ſur la membrane des narines. C'eſt pourquoy quelle que ſoit ſon origine, il n'intereſſe point les yeux, & s'il eſt toûjours le même, il ne peut être condamné, que la nature ne le ſoit auſſi; Elle, qui ſur tout exacte dans l'œconomie du corps humain, a meſuré tous ſes mouvements d'vn compas ſi juſte!

Ce n'eſt pas que de grands & frequents éternuëments n'ayent eu quelquefois les ſuites que l'on rapporte, & même beaucoup d'autres autant & plus fâcheuſes encore, telles que la perte de *S'il n'eſt exceſſif.*

l'oüye ou du gouſt, la migraine, la rupture des arteres, la mort. Mais ces accidents viennent moins de l'éternuëment en ſoy, que de l'extréme impureté du ſang. Car alors les excrements qui ſe ſeparent de ſa maſſe, ſe portant en trop grande abondance à la membrane pituitaire anterieure, ils n'y peuvent trouuer paſſage, & comme ils l'irritent continuellement, ils y produiſent vne affection vicieuſe qui s'étend iuſqu'à la dure-mere, & ſe communique au cerveau.

A cauſe de l'impureté du ſang. C'eſt cette impureté, qui d'elle même eſt nuiſible à la veuë, & ſans laquelle, dit Schneider les yeux ne ſeroient point offenſez des remedes errins ; C'eſt elle qui fait perdre le gouſt, l'oüye & l'odorat, lors qu'elle tombe ſur les organes de ces ſens, & produit ainſi ce que l'on impute à l'éternuëment.

C'eſt elle qui cauſe l'agitation des humeurs dans les arteres carotides, lors qu'elles preſſent ou bouchent les nerfs optiques. Car étant à charge à l'eſprit qui regit le ſang, cét eſprit qui le fomente en agite toute la maſſe dans la veine-cave, & dans ſes rameaux. Si bien que le ſang ſe porte & ſe rarefie dans le cœur avec impetuoſité, & monte d'autant plus abondamment & plus ſurchargé de feroſitez au cerveau: où les carotides qui le reçoivent de la grande artere, en laiſſent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices, tandis que les veines rapportent le ſang vers le cœur. Alors de cette feroſité ainſi épanchée procedent l'obſtruction des nerfs, les larmes, l'epiphore, l'ophtalmie, &c. Cependant ſi l'on éternuë frequemment, c'eſt qu'vne portion des humeurs acres & piquantes ſe

Qui s'agite pour ſe purger.

porte à la membrane pituitaire. Et de cette sorte l'éternuëment ne produit pas l'agitation du sang, mais l'agitation du sang produit l'éternuëment.

Instance pour l'éternuëment. Suivant cette pensée, j'ajoûte encore que si quelques-vns meurent en éternüant, beaucoup d'autres perdent la vie tandis qu'ils boivent & mangent, qu'ils se purgent & se font saigner; Et que l'éternuëment peut bien être aussi innocent du malheur de ceux-là, que les aliments, la purgation & la saignée le sont de la disgrace de ceux-cy. La cause en étant cachée, on accuse souvent ce qui paroist au dehors, bien qu'il n'en soit que l'effet; & l'on défere plûtost au rapport des sens, qu'à celuy de la raison.

L'on objecte que le Tabac en pou- L'on pretend encore, que le Tabac en poudre affoiblit l'imagination, par la dissipation continuelle des esprits qu'entraîne aprés soy le cours immoderé de

la pituite qu'il évacuë, & par l'intemperie froide du cerveau, qui resulte de cette dissipation.

dre affoiblit l'imagination.

Mais il paroist du contraire par les avantages que l'esprit reçoit de son vsage, comme j'ay déja dit. De plus le Tabac ne tirant point la pituite du cerveau, n'en attire point les esprits avec elle. Il ne les dissipe point, il ne les étend pas jusqu'à refroidir cette noble partie, puis qu'il les vnit, & les maintient en toute leur force. Mais pour faire mieux entendre ces raisons, je suis obligé d'entrer plus avant en cette matiere, & de remarquer en quoy consiste l'imagination.

Réponse.

L'imagination est donc cette puissance, plus corporelle que spirituelle, de concevoir l'idée des objets exterieurs, comme s'ils étoient presents à l'esprit, & de la reproduire sur les especes que les sens en ont receuës, bien que les objets ne soient plus presens,

Ce que c'est que l'imagination.

Pour agir avec plus de perfection, elle doit avoir de la promptitude, de la delicatesse, de la force, & de la netteté.

D'où vient la promptitude & la delicatesse de l'imagination. Elle a les deux premieres qualitez, lors que la glande pineale, son veritable organe, est fort petite & fort mobile; que les esprits qui se portent à cette glande ne sõt point de diferente grosseur & n'ont point vn cours ny trop violent ny trop inégal, & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les esprits, comme ils font si les fibres du cerveau sont mediocrement secs & déliez.

D'où vient sa force. Elle a de la force, si l'action des sens sur la glande a de la violence & de la durée, & si les esprits vont aussi à la glande en abondance, & d'vn cours égal.

Et sa netteté. Elle a de la netteté, si dans la glande, dans les esprits, dans les fibres du cerveau, & dans l'action des sens toutes les dispo-

sitions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité.

Qu'elle est son action sur les especes des objets.

Pour agir à la production des idées, elle considere les especes corporelles des objets, tant sur la glande, que sur la substãce du cerveau, où elles sont ainsi excitées.

Production de ses especes.

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'vn des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire vn peu, elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inserez ; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande, & la font pencher de ce côté, y marquent cette espece, & passant dans les pores du cerveau, la tracent encore sur ses divers filaments.

Leur reproductiõ.

Comme les esprits, pour imprimer sur le cerveau cette espece de l'objet, en élargissent les fibres, & plient & disposent diversement leurs petits filets, qu'ils rencontrent, selon la dif-

ference façon dont ils se meuvent, & les divers pores par où ils passent ; ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir : & lors qu'en suite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures, ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes.

Comment les idées de l'imagination sont determinées à certaine forme.

Quand les esprits montent du cœur au cerveau, & qu'ils sont determinez par l'objet exterieur ; s'ils sont composez de parties qui different, ou par leur grosseur ou par leur figure, ou par leur mouvement ; ils sortent de la glande d'vne maniere particuliere, ils ouvrent plus ou moins divers fibres, ils entrent dans certains pores plûtost que dans d'autres, ils tracent des especes plus ou moins distinctes : & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination, qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours des esprits, elle est cause que ces esprits forment diverses espéces, qui donnent à l'ame la pensée qu'elle peut avoir.

Les especes déterminent l'ame à certaines pensées.

De sorte que ces especes sont toûjours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux, & par la force de l'ame.

Cela êtant ainsi, il est aisé de conclure que le Tabac, loin d'être nuisible, est tres-vtile à cette puissance d'imaginer, par l'excretion qu'il fait faire des serositez & de la pituite. Car le sang en êtant plus sec, comme il nourit le cerveau & luy communique ses qualitez, il introduit en tous ses organes les dispositions que l'on demande. Au lieu que s'il êtoit humide, il rendroit la glande plus grosse, & moins prompte

Comment le Tabac en poudre est vtile à l'imagination.

à se mouvoir, les fibres plus lâches & plus pressez les vns contre les autres, l'ouverture des pores des ventricules plus étroite; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroître & d'apesantir, d'amolir & de gonfler de semblables corps, dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs le sang par sa secheresse étant capable d'vne rarefaction & plus forte & plus égale, veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible, les esprits qui s'en forment sont plus vifs & plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent par la proportion de leurs parties vn cours plus regulier, & joignent à leur violence vne force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les fomente & les vnit pour les conserver.

Ainsi le Tabac en poudre étant

plus que justifié à l'égard de l'imagination, voyons s'il le peut être de même envers la memoire, aprés avoir remarqué en quoy elle consiste. Il n'est point icy question de la memoire spirituelle, qui garde les images que l'entendement produit, & fait que l'ame étant separée du corps se ressouvient des pensées qu'elle a euës tant en cette vie qu'en l'autre : mais seulement de la memoire corporelle, que les qualitez du sang peuvent accroître ou diminuer. J'ay dêja dit que les esprits, pour tracer les especes des objets ouvrent les pores & les fibres du cerveau, & leur laissent par ce moyen vne prompte disposition à se r'ouvrir. C'est pourquoy j'ajoûteray seulemẽt deux choses; l'vne que la memoire n'est rien que cette prompte disposition, puis qu'autant de fois que les esprits prennent le même cours, ils repas-

Ce que c'est que la memoire.

sent sans resistance par les mêmes ouvertures, retracent necessairement sur la glande les mêmes especes, & donnent occasion à l'esprit de former les mêmes idées. L'autre, que le cerveau, pour recevoir aisément ces impressions, & les garder long-temps & si fidelement, doit être d'vn temperament où le sec & l'humide n'excedent point, & partant d'vne consistence qui ne soit ny trop dure, ny trop molle.

Comment le Tabac en poudre est vtile à la memoire.

Or le sang moderément deseché par l'vsage du Tabac en poudre, étant porté du cœur à la tête, luy donne ce temperament, & perfectionne ainsi l'organe de la memoire, de la même sorte que nous avons dit qu'il perfectionne celuy de l'imagination.

Deux objections contre

Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections; l'vne, qu'il agit dire-

ctement sur le cerveau, & le dé-seche trop ; l'autre, qu'il confond les especes de la memoire : & concluënt par l'vne & par l'autre qu'il la dêtruit manifestement. *le Tabac en poudre.*

J'ay dêja satisfait à la premiere plus d'vne fois, & je répons à la seconde, qu'en effet les especes des objets n'ont point d'extension propre ny permanente ; qu'elles ne sont point comme des tableaux toûjours rangez dans le cerveau, où l'ame contemple ce qui se passe au dehors : mais qu'elles ne consistent qu'en la disposition des pores du cerveau à se r'ouvrir de la maniere que j'ay dite ; & qu'autant de fois qu'il en est besoin elles se retracent & s'effacent selon le cours different des esprits, sans que la memoire en soit interessée. De sorte que l'action du Tabac ne les peut confondre, si ce n'est pour vn in- *Réponse.*

ſtant en ceux qui n'y ſont point acoûtumez, lors qu'elle change le cours des eſprits par cét étourdiſſement ſi court dont elle eſt ſuivie.

Quand & comment on doit vſer du Tabac en poudre.

Au reſte quiconque eſt ſoigneux de ſa ſanté, doit choiſir pour ſon vſage le Tabac en poudre le meilleur & le mieux preparé, & en prendre plûtoſt avant qu'aprés le repas, & lors que le corps eſt évacué. Ceux qui s'en ſervent ordinairement, ſont diſpenſez de ces precautions, & peuvent même en prendre à toute heure ſans craindre qu'il leur ſoit nuiſible. Car la coûtume eſt vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excez, qui rend ſalutaires les choſes nuiſibles, qui dépoüille même les poiſons de ce qu'ils ont de plus funeſte ; ce que l'hiſtoire ancienne juſtifie ſolennellement par l'exemple de Mitridate, & la moderne par celuy

d'vn Roy de Cambaye, qui dés sa premiere enfance ayant esté noury de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mouches de son haleine, & les hommes de ses crachas.

La preparation du Tabac en poudre est differente, selon les divers sentimens de ceux qui le debitent : mais la suivante est sans doute la meilleure. *Sa preparation.*

℞ Du Tabac de Virgine & de S. Christophe, comme les moins acres & les plus cōmuns de tous, six livres du premier, & trois de l'autre. Lavez le tout en eau de melilot : faites le sécher, pulverifer & tamiser, selon l'art : lavez-le encore en eau de fleur d'orange, de santal, & de bois d'inde, mélées ensemble selon les doses convenables : mettez-le sur vne claye couverte d'vne toile, où vous l'arrouserez souvēt d'eau d'Ange, & le laisserez enfin sé-

cher à l'ombre ; puis l'ayant ré-
ſaſſé, expoſez-le quelque temps à l'air, & le parfumez pluſieurs fois avec les fleurs d'orange, & ſucceſſivement avec les fleurs de jaſmin ; l'enfermant pour cét effet en vne boëte de plomb aſſez haute, où les fleurs & le Tabac ſoient lit ſur lit.

Raiſons de cette preparation. Suivant cette methode on corrige ce qu'il a de plus nuiſible ou de trop fort, & l'on le rend plus agreable, ſoit à la veuë, ſoit à l'odorat. Car à la premiere lotion la vertu du melilot le purge d'vne partie de ſon ſoûphre, & adoucit ce qui luy en reſte : à la ſeconde l'eſprit des fleurs d'oranges modere ſon acrimonie, celuy du ſantal émouſſe ſa chaleur ; la teinture du bois d'Inde luy donne couleur ; & les fleurs d'orange & de jaſmin luy font perdre ſon odeur forte & piquante, & luy communiquent la leur.

Quelques-vns le parfument encore avec l'ambre gris, & d'autres y ajoûtent les essences de fleur d'orange, de jasmin & de tubereuse, le musc & la civette. Mais ny les delicats ny les doctes n'approuvent pas cette addition. Et en effet les essences satisfont peu de temps par l'odeur des fleurs qui se perd, & déplaisent incontinent par celle de rance, que contracte l'huile de Ben dont on les compose : Et le musc & la civette échauffent & remplissent la tête, où leur vertu se porte par le cours du sang.

Comment on le parfume.

Les Tabacs Pongibon de Gennes, noirs & blancs, se font de la même sorte; mais avec cette difference neanmoins, que pour faire le premier, on joint à deux tiers de Tabac de Virgine vn tiers de Tabac de Bresil, qui doit être purgé deux fois avec l'eau de fleur d'orange, & que pour

Tabac en poudre de Pongibon & de Gennes noir & blanc.

le corps du second, on choisit les côtes du Tabac de Virgine & de S. Christophe separées des feüilles.

Quelle consistence il doit avoir. Avec le tamis on les rend ou fort déliez, ou fort gros, ou moyens. Mais les premiers s'attachent trop à la membrane des narines; les seconds au contraire trop peu, & les troisiêmes ny trop ny trop peu, & sont à preferer aux autres par cette raison.

Sa preparation est difficile Au surplus quoy que je dise icy de la preparation du Tabac en poudre pour en faire connoître l'vtilité au public, il y a tant d'autres choses à observer, soit pour le purger, soit pour le faire sécher, soit pour le tamiser, le grener & le parfumer comme il faut, qu'à moins d'y avoir vû travailler, il est presque impossible d'y reüssir. C'est pourquoy je conseille à chacun de s'en rapporter à mes soins, & de s'épargner ainsi beaucoup de dépense &

de peines inutiles.

Quant au Tabac composé, il est de moindre vſage que le ſimple, & ſemble n'être reſervé que pour les malades. En voicy deux deſcriptions d'autant plus à priſer, qu'elles admettent moins de mêlange. *Tabac composé.*

℞ Du Tabac en poudre preparé, comme j'ay dit, des feüilles d'eufraiſe & de betoine pulveriſées vne once de chacun, mêlez le tout enſemble & l'aromatiſez avec quelques gouttes d'eſſence de ſtoechade. *Sa deſcription.*

℞ Du Tabac en poudre vne once, des fleurs & de la ſemence de marjolaine deux dragmes, des fleurs de ſtoecade Arabique trois dragmes auſſi en poudre ; mêlez le tout enſemble, & l'aromatiſez avec ſix gouttes d'eſſence de romarin & vn ſcrupule d'eſſence de ſtoechade. *Autre deſcription.*

On mêle encore avec le Tabac en poudre la pyrette, le cy-

Ce que l'on mêle encore avec le Tabac. clamen, la niesle Romaine infusée en du vinaigre pendant quatre jours, le gingembre, le poivre, le girofle, les cubebes, le cumin, la graine de moûtarde, l'Angelique, le bois saint ou l'ellebore, & l'euphorbe, pour s'en servir comme d'vn puissant sternutatoire dans les affections commateuses & les accouchements difficiles. Quelques-vns craignant la trop grande violence de l'ellebore & de l'euphorbe en substance, les font infuser en de l'esprit de vin, dans lequel ils lavent en suite le Tabac, qui en est infiniment plus piquant & plus errin.

Tabac en machicatoire. Mais il est temps de passer du Tabac en poudre au Tabac en machicatoire. Le Tabac recent, sur tout celuy de l'Amerique, pris en feüilles & mâché, ôte le sentiment de la soif & de la faim, & empêche que les forces ne diminuënt, même dans le travail. Ce *Il oste la soif & la*

qui a êté verifié dans le vieux & le nouveau monde, par l'experience de plusieurs Soldats, qui sans boire & sans manger, & sans prendre autre chose qu'vne demi-once de Tabac en vingt-quatre heures, soûtenoient toutes les fatigues de la guerre, ceux-cy pendant trois ou quatre jours, & ceux-là même vne semaine entiere. *faim, & conserve les forces.* *Exemple.*

Que s'il faut en rendre raison: il empêche la faim, non qu'il soit alimentaire de luy-même: non que la pituite, dont il avance l'excretion, retombant en partie à la sortie de la membrane pituitaire posterieure dans le ventricule, y serve d'aliment à la chaleur naturelle: mais parce que cette pituite émousse & tempere les liqueurs composées de petits corps acides, penetrants, pointus & subtils, qui portez du cœur par les arteres dans le fond de l'estomach, devroient piquer *Pourquoy il empêche la faim.*

ses membranes & ses fibres, & par eux remuër les parties du cerveau, où ils sont inserez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Joint qu'il conserve les esprits, dont l'évaporation continuelle doit être reparée par les alimẽts.

Pourquoy il empêche la soif. Il empesche la soif, d'autant que ces liqueurs acides venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuses de cette pituite amassée dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agissent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

Pourquoy il conserve les forces. Il conserve les forces par la vertu de son souphre, qui fomente les esprits dans le cœur & dans les arteres ; qui les vnit & les arrête, soit dans le cerveau,

ſoit dans les parties du corps, & rend ainſi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du ſentiment.

Il évacuë encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacuë par le nez; & n'eſtant point corrigé, l'imite, ou le ſurpaſſe même en tous ſes effets. Mais comme ſon ſuc s'éleve avec la ſalive, dont on avale toûjours inſenſiblement vne partie, il pique les fibres de l'eſtomach, & nuit à la digeſtion. *Il évacue la pituite par la bouche.*

L'on doit conſeiller à ceux qui en prennent plus par beſoin que par habitude, qu'ils ſe precautionnent auparavant par quelque medicament qui nettoye au moins les premieres voyes; qu'ils en vſent le matin à jûn, & toûjours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre, excite le vomiſſement, fait *Comment on en doit vſer.*

tourner la tête, échauffe & déseche le gosier.

Il peut être permis aux vieillards. L'on peut le permettre aux vieillards, quoy qu'ils soient desechez par l'âge, veu que la rarefaction du sang étant foible en eux, ils abondent toûjours en pituite.

Tabac en fumée. Pour ce qui est du Tabac en fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs que le Tabac en poudre. Les Ameriquains l'offroient à leurs dieux au lieu d'encens, & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres étant consultez sur l'évenement que pouroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulieres, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin enfermé dans le Tabac; & pour en être mieux éclairez, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inoüis. Car ils en prenoient jusqu'à

qu'à tomber yvres au pied de l'Autel, où ils dormoient six heures au plus que cét étourdissement peut durer. Aprés quoy ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs, où dans l'explication des songes qu'ils avoient eus, leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroissoit neanmoins que par la seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de même pour prédire le succez des maladies ; Et le peuple ayant enfin suivy leur exemple, l'vsage du Tabac en fumée se rendit commun, & depuis passa du nouveau monde jusques à nous.

Les Indiens pour prendre le Tabac avoient des canes vuidées par dedans, ou des pipes faites de bois, garnies de cuivre, ou de certaine pierre verte, dont la vertu êtoit alexitaire ; entre lesquelles les plus courtes êtoient d'vn pied & demy. Pour ôter à la fu- *Diverses manieres de pipes.*

mée toute son acrimonie, on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demi-pleine d'eau, & l'on l'attire en suite par vne autre. Neander attribuë cette invention aux Perses; & Magnenus veut qu'elle vienne plûtost des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit, ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite, qui ont cours aujourd'huy par tout le monde.

Ce que l'on mesle au Tabac en fumée.

Quelques-vns mêlent parmy le Tabac haché menu dans la boëte de la pipe, de l'anis, du fenoüil, du bois saint, du bois d'aloës, de l'iris, du jonc odorant, de la sauge, du romarin, ou pour desecher davantage; ou pour conforter le cerveau par celles de ces drogues qu'ils croyent cephaliques.

Ses effets bons & mauvais.

Le Tabac en fumée agit sur toute la masse du sang de la même sorte que le Tabac en poudre ou en feüilles : mais neanmoins

avec plus de force, à cause qu'étant plus tenu, il penetre plus avant & plus promptement. Comme il évacuë les serositez des veines du gosier ; si par le larynx il penetre dans le poûmon, il excite la toux, quelquefois moderée, & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux poûmons, dont il penetre la substance, & s'arestant à sa membrane il y brûle le sang, & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son vsage moderé échauffe Venus au lieu de la réfroidir, & loin de la diminuer augmente sa fecondité.

Estant pris en abondance & promptement, il fait dormir quelque peu de temps par sa vertu sulphurée que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur, où elle lie les esprits au lieu de les vnir seulement, & retarde ainsi le cours du sang vers la tête. Car les esprits

Il fait dormir, & pourquoy.

par ce moyen ne dilatent plus la glande, ils n'élargissent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau, ils ne tiennent plus ses fibres ny separez ny tendus: de sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets exterieurs, ils ne la portent plus à la glande par aucun mouvement excité dans la superficie interieure du cerveau, à laquelle ils sont attachez. Les pores êtant fermez en cette partie ne peuvent plus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi resserrée; les esprits qui montent du cœur n'êtant assez forts ny assez abondants, ne font plus pancher la glande de ce côté, ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui auroit été déja tracée sur les organes des sens exterieurs & sur la superficie interieure du cerveau, & ne presentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en for-

mer ſes idées tandis que l'on veille. A raiſon de quoy tous les ſens demeurent comme perclus, & ſe laiſſent aller au ſommeil.

La fumée du Tabac fait auſſi rêver : car enfin les eſprits s'êtant fortifiez au cœur, tant par le repos du ſommeil, que par la vertu ſulphurée du Tabac, lors qu'elle n'eſt plus nuiſible par ſon excez, montent au cerveau, où ils font tendre quelques-vns des filets des nerfs plus que les autres; & comme ils paſſent des pores de la glande dans les pores de la ſuperficie interieure du cerveau les mieux diſpoſez à les recevoir, ils y tracent diverſes images, plus ou moins diſtinctes ſelon la force des eſprits : en quoy conſiſtent les ſonges.

Il fait rêver, & pourquoy.

Il y en a qui avalent la fumée du Tabac, & la rendent vn quart d'heure après par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les yeux, & par les pores de la peau

La fumée long-temps gardée peut ê-

tre ren- duë par divers cõduits. qui couvre le sommet de la tête. Alors cette fumée passe ou dans l'estomach, ou dans le poûmon. Si c'est dans l'estomach, elle en peut être aisément rappellée, & sortir par la bouche, & de là par le nez, dont les ouvertures aboutissent au palais.

Comment elle sort par le nez. Elle est aussi portée de la bouche aux oreilles par les canaux cartilagineux qui ont leur issuë dans la bouche même, & mise dehors par les

Par les oreilles. pores de la membrane du Tambour, que sa chaleur & son effort dilatent quelquefois jusqu'à la rompre ; ce qui donne alors vne issuë plus libre à cette fumée, & n'empêche pas neanmoins que ces fumeurs ne puissent entendre, veu que cette membrane est vtile seulement, & n'est pas absolument necessaire au sens de l'oüye selon Fabricius Hildanus, Plẽmpius, Bartholin, Riolan & autres. Ainsi ils n'abusent pas impunément de

ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excrements, & purifient l'air interne de l'oreille; qui font entendre le son de la voix aux sourds, si l'on leur parle dans la bouche; & qui servent même aux chévres à respirer par l'oreille, s'il est vray qu'elles respirent par cette voye, suivant l'observation d'Alemeon Crotoniate, & d'Archelaüs au rapport d'Aristote.

Au surplus cette fumée passe du nez dans les deux cavitez qui sont en la partie inferieure de l'os du front, aux côtez de l'os ethmoïde, & qui aboutissent au grand coin de l'œil, où la glande lacrymale en bouche l'ouverture. De là elle se porte au travers de cette glande, ou passe par dessous, & sort enfin par les yeux, à l'opposite des serositez, qui souvent coulent de l'œil dans le nez. *Par les yeux.*

Du palais elle se glisse le long

Par le sommet de la teste. des apophyses pterigoïdes & mammillaires, entre le crâne & ses envelopes, ou entre ses envelopes & sa peau exterieure s'éleve ainsi au sommet de la tête, & s'y fait passage : Ce qui arrive de la sorte principalement lors qu'il y a eu quelque sécheresse notable en ses parties, qui a reserré le crâne extraordinairement, & l'a separé en quelque façon de ses envelopes, apres avoir consumé l'humide glutineux qui les vnissoit ensemble.

Autres voyes qu'elle prend. De l'estomach la fumée peut encore être portée aux parties que nous avons remarquées, par la voye suivante. Estant fort tenuë, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'estomach, de même que fait chaque jour la partie la plus spiritueuse du chyle ; puis successivement dans le tronc de la veine-porte, dans le foye, dans la veine-cave ascendante, & dans les arteres de la

tête qui la mettent dehors.

Que si la fumée du Tabac est attirée dans le poûmon, elle penetre dans l'artere veneuse, puis dans le ventricule gauche du cœur, & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son issuë par les oreilles, par les yeux, &c.

Sa voye par les arteres.

Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac, aprés avoir penetré dans le cerveau, s'élevoit au crâne, & que s'y condensant en forme de suye, elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius dissequant vn Hollandois qui toute sa vie avoit fumé avec excez, fit le premier cette découverte. Osmanus écrit, sur le rapport d'autruy, qu'en Holande, & depuis dans la Boheme, on avoit trouvé divers crânes de Soldats Hollandois & Anglois noircis de la même sorte par la même cause.

On dit que la fumée du Tabac noircit le crâne.

Mais cette erreur est destruite

par les raisons suivantes.

La premiere raisõ qui détruit cette erreur. La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau, & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchargeroient, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

La seconde. Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en suye, sur tout dans la tête, où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhaler, par l'insensible transpiration.

La troisiéme. Une croûte telle que l'on dit, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisit de cruels & fâcheux accidents ; ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

La quatriéme. L'on disseque tous les jours vne infinité de gens de cette sorte, dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

Si bien que l'experience de Parrius ne peut eſtre que fort ſuſpecte, & ſans doute que Hofmanus avec tant de ſçavoir eut trop de credulité. Que s'il eſt vray pourtant qu'il ſe ſoit treuvé des crânes de criminels ou de ſoldats ainſi reveſtus d'vne croûte noire, l'on doit ſe perſuader qu'elle y avoit eſté produite moins par la fumée du Tabac, que par vn ſang melancholique exprimé des arteres dans l'agitation où met la crainte d'vne mort prochaine. *Témoignages contraires rejettez ou éclaircis.*

Deſormais il nous reſte à voir quelles ſont les vertus du Tabac, & ſes differentes preparations dans toutes les formes que l'on luy peut donner.

L'eau miſe dans l'œil éguiſe & conſerve la veuë, efface les taches des yeux, & les cicatrices que laiſſent les phlyctenes. Priſe par la bouche elle guerit la courte-haleine, l'aſthme, la *L'eau de Tabac & ses effets.*

phtisie, les fiévres tierces & quartes, les rheumatismes, l'hydropisie, les douleurs de foye. Elle arreste le sang qui coule des veines du poûmon, avance l'accouchement, & lors qu'elle est appliquée sur les extrémitez des doigts dépoüillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations elle guerit la foiblesse des nerfs, & les douleurs causées de luxations & de catharres froids. Voicy la maniere de la faire.

Sa distillation. ℞ Du Tabac recent cueilly au décours de la Lune, & par trituration & expression tirez-en le suc, que vous verserez sur son marc, y ajoûtant vn peu de sel & de levain, mettez-le tout en lieu frais jusqu'à tant que la fermentation soit faite, distilez à la cornuë à feu de sable. Reservez l'eau, versez-la sur nouvelle matiere, & la cohobez. Calcinez les têtes mortes. Versez

ſur les cendres à diverſes fois la quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, & l'ayant laiſſée en reſidence, & retirée autant de fois par legere inclination, filtrez & évaporez ſelon l'art. Et le ſel en étant ainſi extrait, impregnez-en l'eau diviſée, que vous reſerverez pour l'vſage. Lors que l'on la prend interieurement, la doſe eſt vn ſcrupule en vn boüillon.

L'huile miſe dans l'oreille, en guerit la ſurdité : ſur le viſage, il en oſte les rougeurs & les bourgeons : ſur les parties affligées de la goutte, ou de la ſciatique, il en appaiſe la douleur, diſcute & réſoud l'humeur qui la cave, & fortifie merveilleuſement les nerfs. Auſſi eſt-il excellent pour les piqueures & les bleſſures qui peuvent ſurvenir, & en procure & empêche la reſolution. *L'huile de Tabac, & ſes effets.*

Elle ſe fait chymiquement & par infuſion.

2. Des feüilles de Tabac vn *Comment*

elle se fait par infusion. peu contuses au mortier, faites-les boüillir en l'huile d'olive recente: retirez l'huile par vne forte expression, & dans la colature mettez nouvelle matiere, & l'exposez en vne bouteille de verre double pendant vingt jours au soleil, puis reïterez l'expression & la colature & l'insolation avec d'autre matiere.

Et par descente. 2 Du Tabac effeüillé & fermenté en eau de fontaine, distilez par descente, separez l'huile de l'eau avec laquelle il aura coulé, ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton.

Le sel & le crystail du Tabac. Le sel & le crystail êtant mélez dans toutes ses autres preparations en augmente la force, & servent d'vn insigne diaphoretique ou dieuretique selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents, les preservent de fluxion & de pourriture, consolident toutes vlceres, sur tout celles des gencives, & purifient

merveilleusement le sang.

Nous avons parlé du moyen d'extraire le sel: celuy de faire le crystail est tel.

♃ Cendres de Tabac, lavez les en diverses eaux jusqu'à tãt qu'elles n'y laissent aucun goût, filtrez par la langue de bœuf, évaporez jusqu'à pellicule en vne terrine plombée, mettez la en lieu humide jusqu'à tant que les crystaux se forment au dessus, separez les, filtrez, évaporez & crystalisez encore tant que faire se pourra. *Moyẽs d'en extraire le crystail*

Le parfum appaise les suffocations de mere, & les vapeurs hysteriques, subtilise & discule les humeurs dont la cornée est offusquée, consomme les cataractes des yeux, remedie à la surdité, à la vieille toux, & r'appelle de la lethargie. *Parfum du Tabac, & ses effets.*

On le brûle ou en poudre ou en feüilles. L'on se sert encore des vapeurs du Tabac pour éva- *Maniere de le brûler.*

cuër la pituite, & apporter dû soulagement qu'elle cause soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

Et d'en receuoir la vapeur.

℞ Du Tabac recent 2 dragmes, vin blanc deux onces, ou de l'eau de buglosse & de betoine selon l'indication pareille quantité, de la canelle fine deux scrupules ; mettez le tout en vn vase bien clos de toutes parts, posez les sur vn feu moderé ou au bain-marie, & recevez la vapeur qui en sortira par vn tuyau qui sera au costé de ce vase.

Trochisques du Tabac & leurs effets.

Les Trochisques ont même effet que les feüilles prises en machicatoire, & autrefois êtoient en si grande estime parmy les Indiens, qu'ils en êtoient toûjours pourveus lors qu'ils entreprenoient de grands voyages, pour s'en servir contre la faim, la soif, & la lassitude.

Leur description.

℞ Feüilles de Tabac en poudre deux dragmes, mastic choisi, gingembre

gingembre Oriental, vne dragme de chacun aussi en poudre; miel blanc de Narbonne en qualité suffisante : mêlez le tout ensemble au mortier selon l'art pour faire trochisques.

Les pilules purgent par bas toutes les humeurs, & la bile plus qu'aucune autre, & appaisent le vertige, le sifflement & le bourdonnement d'oreille. *Les pilules & leurs effets.*

Elles se font comme les trochisques, & se donnent au poids d'vne dragme ou deux. *Comment elles se font.*

L'extrait ou le suc guerit l'alopecie, l'ozene, le polype, la douleur des dents, les vlceres des gencives & de la langue, & l'epilepsie recente. Il tuë les vers, les poux, les punaises, les souris & les rats, & sert d'vn souverain remede aux chevaux contre le farcin & contre les blessures & les foulures que la selle leur fait sur le dos. *L'extrait de Tabac, & ses effets.*

2 Du Tabac en feüilles, *Sa de-*

scriptiō. versez dessus de l'esprit de vin, mettez le tout en digestion au bain-marie, jusqu'à tant que la couleur & la vertu en soient extraites. Separez la liqueur par inclination, digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puissant, reïterez la même operation, avec nouvelle matiere sur le même esprit de vin.

L'esprit de Tabac. L'esprit & l'essence se peuvent tirer de l'extrait, par plusieurs distillations.

Les gargarismes & leurs effets. Les gargarismes guerissent les maux de gorge, les apthes, & la chûte de la luette.

Leur description. ℞ Des feüilles de Tabac vne once, de gros vin rouge deux onces, laissez infuser le tout en cendres chaudes durant vingt-quatre heures, exprimez le, & dans la colature dissolvez deux scrupules d'alun.

Les potions & leurs effets. Les potions évacuënt par haut & par bas pendant dix heures, & sur tout autre purgatif sont

vtiles contre la peste ; si neanmoins l'indication est de purger en ces sortes de maladies contagieuses.

℞. Feüilles de Tabac quatre onces, eau de chardon benit ou de betoine huit onces, anis vne dragme : mettez le tout en digestion au soleil, ou sur les cendres chaudes, jusqu'à tant que la vertu & la couleur du Tabac soient extraites. Exprimez, & dissolvez vne once de syrop des cheveux de Venus. *Leur description.*

Les vomitifs ne different des potions que par les choses qu'on y ajoûte pour porter la vertu du Tabac plûtost par haut que par bas ; comme l'eau de ressort. *Les vomitifs.*

Les syrops se donnent de même que l'eau, & produisent semblables effets. Ils évacuent particulierement la poitrine. *Les syrops & leurs effets.*

℞ Sur de Tabac épuré par residence & par inclination trois parties, vne d'oxymel de la man- *Sa descriptiõ.*

ne & du sucre, vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu, & le reduisez en consistence de syrop.

Les conserves. Les conserves se forment des syrops plus cuits, & séchez dans l'étuve.

Les clysteres & leurs effets. Les clysteres appaisent la passion iliaque, la colique, ou bilieuse, ou flatueuse, ou nephritique, & opere heureusement dans les affections commateuses.

Leur description. ℞ Feüilles de Tabac vne poignée, & les faites boüillir en du boüillon gras. Dans neuf onces de cette decoction mettez du suc de Tabac épuré & du sucre rouge vne demi-once de chacun, miel violat, miel commun deux onces de chacun, dissolvez le tout ensemble, passez le par le tamis, & faites clystere.

Les fomentations & leurs effets. Les fomentations fortifient l'estomach, resolvent les scirres de la ratte & du foye, & arrestent la douleur de la colique & celle des reins.

♃ Des feüilles de Nicotianne à discretion, faites les boüillir en eau de fontaine, jusques à la reduction de la moitié : sur la fin mettez-y vne partie de vin blanc, & ayant vn peu laissé refroidir le tout, appliquez des éponges ou des linges trempez en cette liqueur sur la partie malade. *Leur de cription.*

Les cerats, les baûmes, les onguents, sur tout s'ils sont secondez des potions selon le besoin, guerissent les mules, la galle, la tigne, le feu volage, les vlceres, les dartres, les écroüelles, les erysipeles, herpés, poireaux, la ptiriasie, les cors des pieds, les blessures, soit recentes, soit inveterées, ou chancreuses, ou gangrenées, ou empoisonnées ; les cancers, les tumeurs oidemateuses, les contusions, les phlegmons, les charbons pestilentiels, les morsures des chiens enragez, celles des bêtes venimeuses, l'hydrocele, les crevasses des mains. *Les cerats, les baûmes les onguents, les emplastres & leurs effets.*

Mais le Tabac étant sur tout admirable en la cure des vlceres & autres maladies semblables, voyons par quel moyen il agit ainsi, & pour cét effet observons quel est le mal, & le remede.

Comment se font les vlceres. Comme le sang s'échauffe & sort impetueusement du cœur, lors qu'étant trop grossier & trop abondant il a bouché les arteres aux endroits où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres sont contraintes de s'arrêter, il dilate les vaisseaux quelquefois jusqu'à les rompre, & s'épanche tantost par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres le long des fibres, où elles aboutissent: Au moyen de quoy les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment, & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & pous-

ſées çà & là par l'agitation continuelle de ces corps qui ont plus de ſolidité, elles s'aplatiſſent & s'aiguiſent en telle ſorte qu'elles deviennent tranchantes & pointuës, & prennent la forme des ſucs aigres & corroſifs, que les Medecins nomment bile acre, pituite ſalée, ſeroſité atrabiliaire, & les Chymiſtes ſel nitreux, vitriolique, & alumineux : Ainſi elles rongent, déchirent & coupent les filets des muſcles, & la peau même, & par la durée ou la diverſité de leur action produiſent l'herpés, l'vlcere, &c. Alors la partie malade eſt dilatée par les eſprits qui s'y jettent en quantité ; elle eſt enſuite échauffée & rongée continuellement par le ſang des arteres, qui paſſant par ces mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme, & enfin elle eſt condenſée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de gueriſon.

Quant au Tabac il contient beaucoup de soûphre, de sel, & d'esprit; & son soûphre n'est autre chose qu'vne matiere huileuse divisée en petites branches si déliées & si pressées les vnes contre les autres, qu'elles ne le peuvent être davantage.

Les parties simples qui composent le Tabac.

Aprés cela, les veritez que nous cherchons se montrent presque d'elles-mêmes. Le soûphre du Tabac, lors qu'il est appliqué sur les parties vlcerées, s'vnit à leur soûphre naturel & balsamique, qui se trouve trop foible pour les consolider, & l'exalte au point de pouvoir cuire & resoudre les excrements qu'elles reçoivent avec les aliments. Comme il est huileux, il émousse les pointes aiguës des sucs aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu, & leur oppose, pour les arrêter, l'assemblage impenetrable de leurs petites branches. Son esprit retient &

Comment il guerit les vlceres.

fomente les esprits qui resident en cette partie pour sa conservation. Son sel déseche les impuretez que la masse du sang y envoye à toute heure : il consomme les mauvaises chairs, & dilate les pores des bonnes, lors qu'ils sont trop serrez. Que si le Tabac est pris en potion, il évacuë les humeurs qui bouchēt les vaisseaux, il modere le cours du sang & celuy des esprits qui dilatent trop les fibres, & en vn mot il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La preparation de ces remedes est telle.

Description du cerat.

℞. Du Tabac en poudre subtil vne once, mettez la sur des cendres chaudes en de l'huile d'amandes douces, ou au soleil pendant trois iours ; passez le tout au tamis, & le reduisez en cerat selon l'art avec la quantité suffisante de cire.

℞ Des feüilles de Tabac re-

cent contuses au mortier vne livre, faites les cuire en demi-livre de graisse de porc bien mondée, à feu lent, jusques à consistence d'onguent, & passez le tout par vn linge neuf.

Descri-ption de l'onguent.

℥. Du suc de Tabac avec son marc vne livre, mettez-les avec de la poix-raisine, de la cire neuve & de la terebenthine trois onces de chacune dêja fonduës; faites cuire le tout pendant six heures à feu lent, jusqu'à tant que l'humidité en soit évaporée: passez-le par vn linge: remettez la colature sur le feu sans luy permettre de boüillir, adjoûtez-y demi-livre de terebenthine de Venise, retirez la & remuez jusqu'à tant qu'elle se refroidisse.

Descri-ption du baû-me.

℥ Du Tabac recent, faites le cuire avec de la cire blanche & du suif de bouc; Exprimez le tout, & dans la colature ajoûtez nouvelle matiere, procedant ainsi jusqu'à cinq ou six fois, jusqu'à

tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac pour en avoir vn baûme excellent. Ou

2. De l'huile de Tabac vne once, de la teinture ou extrait de Tabac demi-once, sel de Tabac vn scrupule, de l'huile de noix muscade blanchie & dépoüillée de sa vertu avec de l'esprit de vin ce qu'il en faut, & reduisez le tout en consistence de baûme sur les cendres chaudes. *Autre.*

Les emplastres se font des onguents en augmentant la cire, pour les épaissir. *Les emplastres.*

Au surplus à ces remedes simples, qui peuvent servir en de simples indispositions, je n'ajoûte point les composez que l'on doit employer en des maladies grandes & compliquées selon les differentes indications que donnent le païs, la saison de l'année, le sexe, l'âge, le temperament *Advis touchãt l'usage de ces remedes.*

& le regime de vivre du malade, la nature de son mal & les symptomes qui l'accompagnent. Je ne veux point transcrire, pour n'être pas ennuyeux, ce qu'en ont dit du Chesne, Everard, Neander, Magnenus &c. & je me contente d'avertir le Lecteur que l'on n'y doit recourir que par l'advis d'vn sage & sçavant Medecin qui en ordonne dans le besoin suivant la raison & l'experience.

Conclusion, & les loüanges du Tabac.

Voilà donc le peu que j'avois à dire sur le Tabac. J'ay pressé mes paroles, autant que ses vertus sont étenduës.

Mais pour reduire le corps de cét ouvrage en petit je ne l'ay point mutilé, je n'en ay retranché aucune partie, & je croy l'avoir formé de sorte, qu'au moins il est complet s'il n'est achevé. Puisse-il donner à chacun l'estime que les veritables sçavans ont pour le Tabac. On avouëra que

c'eſt le plus riche threſor qui ſoit venu du païs de l'or & des perles: Qu'il contient comme reüny ce que les autres ſimples n'ont que ſeparé : Que la nature en ayant fait vn miracle ne devoit pas le cacher prés de ſix mille ans à l'vne des moitiez du monde : Qu'elle fut injuſte de le releguer ſi long-temps parmy les Barbares & les Sauvages : Qu'elle fut moins indulgente pour nous que pour eux, lors qu'ayant égard à leur peu de lumiere, elle ramaſſa tous leurs remedes en vn ſeul remede : Et qu'enfin elle a ſi bien marqué ſa puiſſance ſur le Tabac, qu'eſtant reduit en poudre, & même en fumée, il garde encore tout ſon prix.

FIN.

TABLE

Des choses plus remarquables contenuës en ce Discours du Tabac.

A.

B.

F.

G.

H.

L.

M.

V.

PRIVILEGE du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, ou son Lieutenant Civil, Baillifs, Seneschaux, ou autres nos Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre bien amé Edme Baillard nous a fait remontrer que l'experience qu'il a acquise par les recherches les plus curieuses & les plus certaines qu'il a faites pendant plusieurs années du Tabac en poudre, ont obligé

l'Exposant d'en composer vn Livre, où il est particulierement traité de l'Usage d'iceluy, & de ses effets : lequel étant trés-vtile au Public, iceluy donneroit volontiers, s'il Nous plaisoit luy accorder la permission, & pour ce nos Lettres necessaires. A CES CAVSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes qu'il puisse faire imprimer ledit Livre intitulé, *Discours du Tabac en poudre*, par tels Imprimeurs par Nous reservez, que l'Exposant choisira ; & iceluy faire vendre & debiter par tel Libraire qu'il advisera bon estre durant cinq années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, pendant lequel temps, Nous fai-

ſons tres expreſſes deffenſes à tous Libraires Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, debiter ou diſtribuer ledit Livre ſans l'expreſſe permiſſion & conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront pouvoir & charge de luy, à peine de confiſcation deſdits Livres, & de ceux qui ſe trouveront contre-faits, de cinq cens livres d'amande applicable à l'Hoſpital General de cette Ville de Paris, & de tous dépens, dommages & intereſts ; à la charge toutesfois de fournir & mettre deux exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliothecque puplicque, vn en noſtre Cabinet des Livres, & vn autre à la Bibliothecque de noſtre tres-cher & Feal le Sieur Seguier Chevalier Chancelier de France, & de faire regiſtrer la preſente permiſ-

ſion dans le Regiſtre du Syndic de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette Ville de Paris, avant les expoſer en vente, à peine d'eſtre décheu de la preſente permiſſion. SI VOUS MANDONS, & à chacun de vous ainſi qu'il appartiendra, Ordonnons que du contenu en ces preſentes vous ayez à faire joüir ledit Expoſant pleinement & paiſiblement, ſans qu'il luy ſoit mis ny donné aucun trouble ny empeſchement au contraire, voulant en outre que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre vn extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour publiées & deuëment ſignifiées. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis faire pour l'execution deſdites preſentes tous exploits neceſſaires, ſans

pour ce demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Paris, le vingt-vniême jour de Novembre l'an de grace mil ſix cent ſoixante-ſept. Et de noſtre Regne le vingt-cinquiême, Par le Roy en ſon Conſeil, GVALY.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris, le 23. Fevrier 1668. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 6. Fevrier 1665.
Signé THIERRY, *Adjoint du Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. Avril 1668.


EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

